



Universidad de Valladolid



GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO FIN DE GRADO

Analyse thématique et réflexions sur les différentes manifestations de la traduction dans *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis

Presentado por: Miguel Vaquero Lecuona.

Tutelado por: Christophe Rabiet.

Curso 2020-2021

Resumen

A lo largo de este Trabajo de Fin de Grado hemos realizado en primer lugar un análisis del libro *En finir avec Eddy Bellegueule* escrito por Édouard Louis. Más que un estudio literario se trata de un análisis personal sobre los principales ejes temáticos del libro: la homofobia, la precariedad, el papel de la mujer en la sociedad, la explotación laboral o el machismo entre otros. En segundo lugar, varias cuestiones relativas a la traducción han sido abordadas para intentar analizar las diferentes manifestaciones de dicha disciplina en la obra. En esta segunda parte de mi trabajo, hay una gran parte de reflexión sobre varios detalles precisos de la traducción del libro al castellano. El doble objetivo de este trabajo es, por una parte, intentar conocer más a fondo la realidad de los medios desfavorecidos de Francia, y por otra parte, analizar y comprender el funcionamiento actual de la disciplina de la traductología a través de esta obra.

Palabras clave: Édouard Louis, Francia, análisis personal, temático, homofobia, traducción, castellano.

Résumé

Tout au long de ce mémoire nous avons réalisé, en premier lieu une analyse du roman *En finir avec Eddy Bellegueule* écrit par l'auteur français Édouard Louis. Celle-ci constituera davantage une analyse thématique du point de vue personnel des principaux sujets du livre : l'homophobie, la précarité, l'exploitation dans le domaine du travail ou le machisme entre autres. En second lieu, certaines questions concernant la discipline de la traduction et ses différentes manifestations dans cet ouvrage ont été analysées. Cette deuxième partie de mon mémoire est bien sûr orientée vers la réflexion et à l'analyse des nuances précises sur la traduction de l'œuvre à l'espagnol. Le double but poursuivi avec ce travail est, d'un côté, de tenter de connaître plus en profondeur la réalité des milieux défavorisés de la France, et d'un autre côté, d'analyser et d'essayer de connaître le fonctionnement actuel de la discipline de la traductologie.

Mots clés : Édouard Louis, France, analyse thématique, personnelle, homophobie, traduction, espagnol.

Index.

Introduction	5
Chapitre I : Analyse thématique du roman <i>En finir avec Eddy Bellegueule</i>	8
I. Représentations de l’homme dans le roman et son rôle dans la société.....	8
I.I Représentations de l’homme dans le roman.....	8
I.I Le rôle de l’homme dans la société : Les conséquences politiques.....	12
II. Représentations de la femme dans le roman et son rôle dans la société	14
II.I Représentations de la femme dans le roman.....	15
II.II Le rôle de la femme dans la société : contextualisation du progrès féminin du XX siècle en France.....	17
II.III Comparaison du progrès féminin du XX siècle en France et la réalité décrite par Édouard Louis.....	18
III. L’homophobie.....	20
III.I Contextualisation de la réalité en France en 2014 face à celle d’Hallencourt en 1990-2000.....	20
III.II Représentation de l’homophobie dans le roman.....	21
Chapitre II : Les différentes manifestations de la traduction dans <i>En Finir avec Eddy Bellegueule</i>	30
I Traduction Intralinguistique.....	31
II Traduction Interlinguistique.....	34
II.I Facteurs de la traduction.....	35
II.II Objectifs de la traduction.....	37
II.III Difficultés de la traduction.....	38
II. IV Subjectivité de la traduction.....	43

III Traduction Intersémiotique.....	46
Conclusions.....	49
Bibliographie et Webgraphie.....	51
Annexe 1.....	55
Annexe 2.....	56

Introduction

Résumé de l'œuvre

En finir avec Eddy Bellegueule est un roman écrit par l'auteur français Édouard Louis, et publié en 2014. L'histoire se déroule dans la région française de Picardie à la fin des années 1990, début des années 2000. L'ouvrage aborde l'enfance et la jeunesse d'un garçon appelé Eddy Bellegueule, incapable de s'adapter à l'endroit où il a dû vivre les premières années de sa vie car il est rejeté à cause de sa possible homosexualité et à sa manière efféminée de se comporter. Ce jeune garçon, est bien le propre auteur, avant qu'il n'ait décidé de changer son prénom pour celui d'Édouard Louis. L'écrivain raconte ses expériences du passé, dès son enfance jusqu'à sa fuite du village et son arrivée à Amiens lorsqu'il était encore un adolescent. Là-bas, il recommence une nouvelle vie où il passe son BAC dans un lycée qui proposait une filière d'art dramatique, la vraie passion de cet adolescent.

L'auteur décrit également la difficile réalité de ces milieux défavorisés de cette époque-là. Plusieurs sujets tels que l'homophobie, le machisme, l'exclusion académique ou l'exploitation des ouvriers à l'usine sont objets d'analyse d'Édouard Louis.

Dans le but de ne pas stigmatiser son village, l'écrivain ne nomme pas explicitement où se passe l'action. Mais, étant donné qu'il raconte les premières années de sa vie, et que lui et sa famille habitaient dans le village d'Hallencourt, nous pourrions déduire que c'est là où se déroule l'histoire. Ce village appartenant à l'arrondissement d'Abbeville est situé dans le département de la Somme, région Hauts-de-France depuis 2014, mais ancienne Picardie. Tout au long de ce travail, pour aborder des questions sociales et des comportements humains je ferai référence au village d'Hallencourt, tandis que pour parler des questions économiques je citerai le village d'Abbeville, centre industriel de la commune et lieu d'emplacement de l'usine.

Biographie de l'auteur

Édouard Louis est né en 1992 à Abbeville et a été baptisé sous le nom d'Eddy Bellegueule. Il a grandi dans le village d'Hallencourt mais plus tard il est parti à Amiens puis à Paris pour faire ses études et poursuivre sa carrière littéraire. Bien qu'il soit assez jeune, il a déjà publié quatre romans : *En finir avec Eddy Bellegueule* en 2014, *Histoire de la violence* en 2016, *Qui a tué mon père* en 2018 et *Combats et métamorphoses d'une femme* cet avril dernier, en 2021.

Au-delà de ces publications littéraires, il est politiquement très engagé et a signé un manifeste pour dénoncer la passivité de la gauche face à la montée de l'extrême droite en France, *Intellectuels de gauche, réengagez-vous !*¹, paru dans le journal *Le Monde* le 27 septembre 2015. De plus, il a soutenu le mouvement contestataire des *Gilets Jaunes* avec la publication d'un article réalisée par plusieurs personnalités du monde de la culture en défense de ce mouvement, paru dans le journal *Libération*². En 2019, pour les élections européennes, il a reconnu ouvertement qu'il allait voter pour la candidature du parti de gauche *La France Insoumise*.

But de mon travail

Ce travail sera divisé en deux chapitres. Le premier, comprend une analyse personnelle, plutôt thématique que littéraire, du roman *En finir avec Eddy Bellegueule*. Les principaux sujets du roman seront abordés depuis un point de vue personnel afin d'analyser minutieusement de quelle manière l'auteur présente la microsociété de son village.

Ensuite, dans le second chapitre, les différentes manifestations de la traduction dans ce roman seront exposées. Plusieurs aspects précis de sa traduction en espagnol seront également analysés.

¹ https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/09/28/intellectuels-de-gauche-reengagez-vous_4774740_3232.html

² https://www.liberation.fr/debats/2019/05/04/gilets-jaunes-nous-ne-sommes-pas-dupes_1724724/

Enfin, j'ai décidé d'adopter cette structure dans mon travail afin de montrer de quelle manière la traduction dépend absolument d'un contexte culturel et politique. Il serait vraiment difficile d'analyser les manifestations de traduction dans ce roman sans avoir réalisé préalablement une analyse de l'ouvrage, des personnages, des thématiques principales et du contexte précis où se déroule l'histoire.

Justification de mon travail

En premier lieu, j'ai décidé d'entreprendre ce travail car je souhaitais me pencher sur un auteur actuel de la scène littéraire française, au lieu de travailler des auteurs plus classiques, qui ont bien sûr leurs carrières littéraires achevées, et sur lesquels des nombreuses études ont été déjà réalisées. Ainsi, ce travail est voué à être poursuivi au gré des futures publications de l'auteur et de la critique littéraire. D'une certaine manière, je voulais être pionnier en analysant cet auteur et les manifestations de la traduction dans une œuvre si récente.

Puis, au lieu de réaliser uniquement une étude littéraire ou sociologique, j'envisageais d'incorporer quelques nuances sur la traduction dans mon travail, une discipline qui me fascine, et de cette manière pouvoir approfondir mes connaissances dans le domaine de la traductologie. Pourquoi traduit-on ? Quels individus décident des livres qui vont être traduits ? Comment traduit-on ? ou quel rôle jouent les gouvernements ou les institutions dans la traduction ? sont des questions que je me suis posées depuis que je suis étudiant universitaire ou même avant. En conséquence, travailler sur la traduction d'un roman actuel est une manière d'essayer de répondre à mes propres incertitudes.

Finalement, j'ai pris connaissance du roman lors de ma mobilité Erasmus à l'Université Bordeaux Montaigne lorsque les étudiants français en parlaient lors de séminaire, en non pas par l'imposition d'un professeur. En conséquence, du fait d'être le premier roman dont j'ai entendu parler pendant mon séjour à Bordeaux, et de l'avoir acheté dans une vraie librairie française du quartier où j'habitais, je ressens une immense affection pour ce livre, qui m'a poussé à réaliser ce travail.

CHAPITRE I :

Analyse thématique du roman *En finir avec Eddy Bellegueule*

I. Représentations de l'homme dans le roman et son rôle dans la société

Introduction

L'analyse de la figure masculine ainsi que celle du personnage du père d'Eddy, se basera pratiquement dans son intégralité sur le roman *En Finir avec Eddy Bellegueule* mais également quelques allusions seront réalisées au roman *Qui a tué mon père*, publié en 2018 par ce même auteur et consacré uniquement à son père. Le postulat de cette analyse est de supposer que Jacky Bellegueule -son père- incarne l'ensemble de l'univers masculin décrit dans le roman, c'est à dire qu'il est l'archétype des valeurs, des idéaux et des comportements masculins. Autrement dit, à lui seul, le père représente l'ensemble des hommes du village.

I.I Représentations de l'homme dans le roman

L'exclusion éducative, la cruauté du travail à l'usine et finalement la consommation abusive et l'addiction aux boissons alcoolisées constituent les trois piliers majeurs de ce monde de la masculinité. De plus, la conséquence la plus directe de la somme de ces trois piliers entre autres sera le rejet massif du système politique en vigueur et le soutien incontestable à l'extrême droite.

L'exclusion éducative

Presque la majorité des hommes mettent un terme à leurs études lorsqu'ils sont encore adolescents et expriment un refus généralisé envers l'éducation. Être un vrai garçon implique obligatoirement de s'éloigner rapidement de la possibilité d'étudier, car, dans cet univers, cela est réservé aux filles ou, en tous cas, aux *pédés* (Louis, 2018, p. 32).

Ce refus de poursuivre un cursus académique est effectué théoriquement depuis une position de supériorité. Ces hommes, si forts, si dominants dans le domaine familial en exerçant le pouvoir et le contrôle sur leur femme et leurs enfants, considèrent que, par le fait d'être si puissants, ils ne doivent perdre leur temps à étudier. Ils savent tous que bien qu'ils n'aient pas de diplôme, ils vont finir par travailler à l'usine du village où ils gagneront une quantité d'argent suffisante pour s'en sortir. Toutefois, le résultat est absolument contraire à ce qu'ils peuvent s'imaginer, leur manque d'ouverture d'esprit leur ferme des portes et ne leur permet pas de se rendre compte qu'étudier est la seule possibilité d'améliorer leur vie et d'avoir accès à d'autres horizons professionnels.

En conséquence, la possibilité de travailler dans un autre domaine ou endroit qui ne soit pas dans l'usine du village semble inenvisageable pour eux. Leur avenir est déjà fixé par leur condition d'hommes durs du village : « Si le collège et l'usine étaient exactement semblables, c'est que de l'un à l'autre il n'y avait qu'un pas. La plupart des enfants, particulièrement les durs, sortaient du collège pour se rendre directement à l'usine » (Louis, 2014, p. 32).

La pénibilité du travail à l'usine

Étant donné que tous les hommes du village sont destinés à travailler dans cette usine, elle représente non seulement le moteur économique majeur d'Abbeville mais également un mode de vie et un élément culturel.

Par ailleurs, le travail à l'usine si mal rémunéré, Eddy fait plusieurs allusions aux difficultés économiques au sein de la famille, et même si son père avait un emploi ils se rendaient aux *Restos du cœurs* une fois par mois, pour y chercher des colis de nourriture distribués aux familles les plus pauvres (Louis, 2014, p. 47), et si éprouvant, finit souvent par user physiquement les hommes. Il semblerait que ce travail soit en même temps la seule solution pour s'en sortir, car c'est l'unique emploi, même s'il est précaire, auquel ils aspirent, mais aussi une manière de blesser la population. Jacky, la cinquantaine, est un exemple de ces individus qui finissent à un âge très jeune par devenir des invalides à cause de la brutalité physique de ce type de travail si pénible et d'un accident précis décrit par l'auteur :

Ce jour-là l'usine a appelé ma mère : Le dos de votre mari s'est soudainement bloqué... Votre mari a porté des poids beaucoup trop lourds à l'usine, pendant beaucoup trop de temps... Son dos est abîmé, complètement broyé, les disques écrasés. (Louis, 2014, pp. 104-105)

Édouard Louis réalise une première ébauche critique dans *En Finir avec Eddy Bellegueule*, où il se contente de décrire la réalité de ces ouvriers comme son père. Or, dans *Qui a tué mon père* la critique est beaucoup plus palpable et l'auteur accuse divers politiciens d'être les responsables de la destruction physique de ces individus. Le jeune écrivain dénonce notamment l'attitude et l'affirmation du président actuel Emmanuel Macron qui qualifie ce type de personnes, parfois des invalides à cause de la précarité et la pauvreté, comme des *fainéants* qui empêchent le développement du pays (Louis, 2018, p.79).

La réalité des hommes est très dure, car après tout une vie d'exploitation, et selon l'avis de l'auteur, ils sont non seulement ignorés par l'État mais également accusés par ces institutions d'être des paresseux et un mal du pays à corriger.

L'addiction à l'alcool

La consommation d'alcool vertèbre la société décrite par Édouard Louis : elle n'est pas présentée comme un loisir ou comme une activité ponctuelle mais comme un cercle vicieux qui ne fait que nuire à la santé des hommes. À travers l'alcool, ils essaient d'oublier leur vie et de s'en évader. Néanmoins, ce processus qui se réduit à boire des quantités immenses jusqu'à ne plus être conscients de la réalité et à ne plus tenir debout ne fait naturellement qu'engendrer des ravages.

Dès le plus jeune âge, une grande partie de la population d'Hallencourt, notamment les hommes, est frappé par un fort taux d'alcoolisme. L'alcool semble être réservé seulement aux hommes et les femmes en sont exclues. L'auteur décrit et assure explicitement que ces endroits où les soirées et les fêtes du village avaient lieu n'étaient occupés que par des hommes saouls (Louis, 2014, p.45).

La conséquence la plus évidente de cette consommation est l'augmentation de la violence au niveau extra-familial puis familial et conjugal ; les pratiques violentes ou les accidents de voiture en état d'ivresse constituent un élément identitaire de cette société.

D'abord, quant à la violence extra-familiale, les soirées sont décrites comme des réunions qui deviennent une compétition sportive pour montrer qui est capable de boire le plus. En effet, elles finissent souvent par des bagarres violentes dans des cafés ou sur la place du village avec un nombre très important d'individus blessés. Ensuite, cette violence extérieure arrive bien sûr dans le cadre familial et à l'intérieur des foyers. Le propre père d'Eddy assurait que son père -le grand-père d'Eddy- en état d'ivresse frappait sa mère devant leurs enfants, l'insultait, lui lançait des objets et puis, il la battait (Louis, 2014, p. 21). Cependant, même si cet événement l'a fortement choqué, le propre père d'Eddy reproduit inexorablement cette conduite :

Comme tous les hommes du village, mon père était violent. Comme toutes les femmes, ma mère se plaignait de la violence de son mari. Elle se plaignait surtout du comportement de mon père quand il était saoul. Ton père on sait jamais ce qui va se passer quand il a pris une cuite. Soit qu'il a l'alcool amoureux et là il est chiant, collant même il me saoule avec ses bisous et ses je t'aime ma biche ou soit qu'il a l'alcool méchant. Il a quand même plus souvent l'alcool et moi je n'en peux plus, parce qu'il arrête pas de m'appeler gros tas, la grosse ou la vieille. Il s'acharne contre mon dos. (Louis, 2014 : 39)

De plus, le grand frère d'Eddy, Vincent et beau-fils de Jacky Belleguelle répète également ces comportements. Il n'hésite pas à frapper sa propre copine, une violence machiste sans aucune justification, ou son frère à cause de sa possible homosexualité toujours sous l'emprise de l'alcool (Louis, 2014, p. 41). Par conséquent, nous pouvons assurer aussi que ce fléau, l'alcoolisme, est une pratique héréditaire et transmise de génération en génération. Malheureusement tous les hommes semblent voués à sombrer dans l'alcool.

En somme, l'accès facile à l'alcool et les immenses difficultés socio-économiques des habitants d'Abbeville ont une conséquence évidente. L'alcool est une drogue qui ne fait que nuire à la santé de la population de cette société rurale, cette France oubliée où les gens se retrouvent entourés de précarité, sans ressources et sans issues, dont les hommes finissent par prendre la solution la plus facile : la consommation excessive afin d'oublier leur vie.

I.II Le rôle de l'homme dans la société : les conséquences politiques

D'une part, l'exclusion éducative et le racisme en tant que conséquence directe et d'autre part, la précarité et le fort taux de chômage existant dans ces territoires, liés au rejet du système politique et des partis politiques traditionnels ont une conséquence principale : l'énorme soutien que reçoit le Front National puis le Rassemblement National dans ce type de sociétés ouvrières.

L'ascension de l'extrême droite avec la famille Le Pen a commencé en France dans les années 1980. D'être un parti très minoritaire, Le Rassemblement National, ancien Front National, est devenu une des forces politiques les plus importantes. En plus, dans l'article publié le 4 décembre 2015, dans le Journal « Libération » le journaliste assurait que le Front National n'est nulle part aussi bien placé qu'en Nord-Picardie³.

Édouard Louis reconnaissait ouvertement, lors d'un entretien avec Didier Eribon dans le cadre d'une série de conférences proposées par l'Université de Zurich le 13 avril 2021⁴, que son père et sa famille votaient pour le Front National. Cela lui provoquait une honte absolue, or il affirmait que son père a toujours voté la famille Le Pen puisqu'ils étaient les seuls politiciens qu'il comprenait ; le reste des politiciens lui semblaient tous parler dans une langue étrangère et incompréhensible.

Exclusion académique et racisme en tant que causes de l'essor du FN

L'exclusion académique est sans doute un facteur principal du succès des partis politiques de l'extrême droite. Il est certain que ce type de discours du Front National se caractérise par des propos et des phrases très simples et compréhensibles, qui séduisent et suscitent l'adhésion de cette population. Cette simplicité favorise l'impact important du message dans ce type de société composée d'individus qui n'ont pas suivi d'études. De plus, l'éducation est une arme contre le racisme, et son absence peut entraîner que ces personnes, peu cultivées et désarmées intellectuellement, soient plus influençables et sujets à tomber à l'intérieur de ce fléau. La propre mère d'Eddy avec des arguments

³ https://www.liberation.fr/france/2015/12/04/nord-picardie-terre-d-election-du-front-national_1418017/

⁴ <https://www.auxartsetc.ch/agenda-total/tout/agenda-tout/11078-edouard-louis-en-conversation-avec-didier-eribon>

fallacieux et en assurant qu'elle n'est pas raciste nous montre le racisme existant dans cette société, encore majeur chez les hommes :

Je te dis ça parce que je comprends pas pourquoi ton père, il est raciste comme ça, moi je suis pas raciste, c'est vrai que les Arabes et les Noirs ils ont tous les droits et ils prennent toute notre argent de l'État, mais quand même je suis pas à vouloir les tuer ou à vouloir les prendre ou les mettre dans les camps comme ton père. (2014, Louis, p. 111)

En effet, le message raciste diffusé par ce parti politique qui défend que s'ils arrivaient au pouvoir, ils supprimeraient toutes les aides financières et sociales aux étrangers pour les attribuer aux ouvriers et aux français les plus précaires, est le message que veulent écouter ces habitants du village, car pour eux, les étrangers font partie des responsables de leur précarité.

Précarité et chômage en tant que causes de l'essor du FN

En deuxième lieu, la précarité dans le domaine du travail et le taux élevé du chômage existant dans ce territoire, actuellement d'un 24,8 % selon les données de l'INSEE⁵, ne font que l'adhésion à ce parti politique.

À cause de ce chômage si notable, la fermeture récente de plusieurs usines et le taux de pauvreté de 28% selon l'INSEE, les hommes ressentent un sentiment d'incertitude pour savoir s'ils vont conserver leur emploi et pouvoir s'en sortir. Pour eux, l'extrême droite semble être la seule idéologie qui leur garantisse pouvoir continuer à travailler. Marine Le Pen a montré à plusieurs reprises son engagement contre la fermeture des usines picardes. En guise d'exemple, en 2017 lorsque la polémique de la possible fermeture de l'usine *Whirlpool* a éclaté, en pleine campagne de l'élection présidentielle, madame Le Pen a assuré « cette usine "ne fermera pas. (...) j'en prends l'engagement ferme »⁶

Selon Patrick Artus, économiste français, et madame Marie-Paule Virard, auteurs de l'ouvrage scientifique *La France sans ses usines* publié conjointement en

⁵ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-80001>

⁶ https://www.lexpress.fr/actualite/politique/elections/whirlpool-d-amiens-ce-que-proposent-le-pen-et-macron_1902827.html

2011, la situation de précarité liée au rejet à la politique traditionnelle favorise souvent la montée des partis antisystèmes ou contestataires :

Et face à la crise économique et aux difficultés sociales, ils ne se sentent représentés ni par la droite ni par la gauche. Pis, leur déception est immense face à l'impuissance de l'une comme de l'autre à traiter cette nouvelle précarité qui leur fait peur. Une déception qui favorise la montée en puissance des partis protestataires, à commencer par le Front National. (2011, Artus, Virard, p. 94)

Conclusion

Pour conclure cette analyse du rôle de l'homme nous pouvons assurer que leur réalité est extrêmement complexe. Encouragés par leurs propres idéaux et valeurs, ils se retrouvent d'une certaine manière enfermés dans un cercle vicieux, dans un système qu'ils ne questionnent pas, toujours en ignorant qu'il existe un ailleurs qui probablement est heureux. De plus, quelques institutions politiques tirent profit d'eux afin de construire son succès personnel mais sans arriver jamais à améliorer la vie de ces individus.

II. Représentations de la femme dans le roman et son rôle dans la société

Introduction

Les femmes et leur rôle dans la société picarde constituent un élément-clé de toute l'œuvre d'Édouard Louis, notamment dans le roman retenu pour le présent travail, *En Finir avec Eddy Bellegueule* mais également dans *Combats et Métamorphoses d'une femme* récemment publié, le 1^{er} avril 2021, auquel nous nous rapporterons ponctuellement puisqu'il s'agit d'un roman entièrement consacré à sa mère⁷. De la même manière que le père d'Eddy était un archétype des hommes du village, sa mère, Brigitte, l'est aussi pour le reste des femmes d'Hallencourt. L'auteur insiste fortement sur cette idée de société homogène où toutes les vies se ressemblent beaucoup entre elles.

⁷ Il est curieux de constater que la mère se nomme Brigitte dans le roman de 2014, puis Monique dans celui de 2021.

En outre, lorsque l'écrivain précise dans son roman que les situations auxquelles ses parents devaient faire face étaient exactement similaires à celles de leurs ancêtres, il se permet d'affirmer ceci : « Ce qu'on appelle l'Histoire n'est que l'histoire de la reproduction des mêmes émotions, des mêmes joies à travers les corps et le temps » (Louis, 2018, p. 29).

II.I Représentations de la femme dans le roman

Les femmes décrites dans le roman sont aux antipodes du concept de liberté tel que nous pouvons le comprendre depuis nos yeux d'habitants d'Europe occidentale. La position de la femme dans la société française dans les années 1990-2000, où les préjugés du passé dû au fait d'être une femme ou à cause d'une question de genre s'atténuent, est en décalage absolu par rapport à ce qu'Édouard Louis nous présente.

L'exclusion académique puis ses conséquences dans le domaine du travail seront également analysées, mais pour ce cas, depuis une perspective de genre. Ultérieurement, une comparaison sera établie entre le progrès féminin qui a eu lieu en France surtout dans la deuxième moitié du XX siècle, et la concomitante réalité décrite dans *En Finir avec Eddy Bellegueule*. Le but recherché à travers cette comparaison, est, d'un côté, de mettre en valeur ces avancées du XX siècle et, d'un autre côté, de signaler que celles-ci semblent inexistantes dans plusieurs territoires de la France comme c'est le cas d'Hallencourt.

Exclusion éducative

Contrairement aux hommes, qui refusaient par un choix personnel d'entreprendre des études, les femmes sont écartées de l'éducation à cause d'une question de genre. Tout au long du roman, les femmes sont présentées comme un objet et non pas comme un individu ayant le droit de suivre une formation académique

La cause principale de cette exclusion éducative est l'âge si précoce à laquelle les femmes deviennent mères ; en conséquence elles se retrouvent contraintes et forcées d'abandonner leurs études. Ceci n'est pas non plus un désir personnel, c'est plutôt une imposition d'une société qui ne considère que des vraies femmes à celles qui ont des enfants : « Tout se passe comme si, dans le village, les femmes faisaient des enfants

pour devenir des femmes, sinon elles n'en sont pas vraiment. Elles sont considérées comme des lesbiennes, des frigides » (Louis, 2014, p.55).

Selon une étude de l'INSEE⁸ (Institut National de la Statistique des études économiques) l'âge moyen pour avoir un premier enfant en 1990 était de 26 ans dans l'ensemble du territoire Français. Pourtant, dans le roman et plus précisément dans le cas du personnage de Brigitte, elle devient mère à l'âge de 17 ans. Évidemment, à cet âge une jeune femme sans ressources économiques n'est pas prête ni physiquement ni psychologiquement pour élever des enfants. Puis, le fait d'être la seule responsable de leur éducation et pour subvenir à leurs besoins, finit par exclure totalement les femmes du système éducatif et les empêche d'entreprendre des études et d'obtenir un diplôme.

Peu importe les aptitudes ou les rêves que puissent avoir les femmes, l'exemple de la mère d'Eddy est frappant et représentatif des autres habitantes du village. Elle-même assurait qu'elle avait des capacités et qu'elle aurait pu avoir un beau métier, cependant son rêve ne s'est pas réalisé à cause de cette imposition de la société du village. Alors inscrite en école hôtelière, elle a dû interrompre son CAP en cuisine et compromettre son avenir professionnel à cause de sa grossesse (Louis, 2014, p. 55).

Domaine du travail

Concernant le domaine du travail, l'éventail d'emplois susceptibles d'être occupés par une femme est très réduit ; presque toutes sont des femmes au foyer ou dans le meilleur des cas, elles occupent des postes précaires ou avec, du moins, un bas salaire comme caissières ou employées d'usine. Lorsque la mère d'Eddy avait l'intention de travailler, elle était disposée à faire de nombreuses concessions : « Elle le souhaitait ardemment, en dépit de la dureté des métiers auxquels elle pouvait prétendre : l'usine, le ménage ou les caisses de supermarché » (2014, Louis, p.65). Cette conjoncture est renforcée par l'esprit d'une société dont tous les membres estiment que la fonction de la femme doit être réduite à ces trois possibilités mentionnées : l'usine, le ménage ou le supermarché.

8

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280#:~:text=En%20France%2C%20l'%C3%A2ge%20moyen,ans%20%C3%A0%2024%2C0%20ans.>

Par ailleurs, le propre conseiller d'orientation qui théoriquement devrait favoriser l'insertion des jeunes dans le monde du travail condamne la sœur d'Eddy, alors encore collégienne, au destin préétabli pour les femmes. Il l'encourage à ne pas poursuivre ses études pour devenir professeure et à se diriger vers la vente. (Louis, 2014, p.81). Même dès l'adolescence et lorsque les filles sont au collège, elles sont déjà condamnées à suivre le chemin tout tracé pour elles.

Ces aspects liés aux difficultés de travailler librement engendrent une conséquence évidente : les femmes deviennent des individus absolument dépendants et subordonnés de leur mari car elles se trouvent naturellement sans revenu. Ainsi, l'émancipation d'une femme est inenvisageable. C'est le cas de la mère d'Eddy qui représente la situation du reste des femmes de ces classes populaires, même si elles ne le veulent pas, elles n'ont pas d'autre choix que de rester dans leur position actuelle et imposée.

Pour conclure, nous pouvons assurer qu'en dépit de l'intention des femmes de s'émanciper, d'envisager une nouvelle vie, malgré tous les efforts fournis pour atteindre ces objectifs, il n'en demeure pas moins qu'elles restent prisonnières de ce type de société qui les méprise et les condamne à un destin commun et malheureux.

II.II Le rôle de la femme dans la société : contextualisation du progrès féminin du XX Siècle

La deuxième moitié du XX siècle en France se caractérise par l'énorme progrès féminin qui a eu lieu. Afin de mieux contextualiser ces avancées et d'analyser les deux années clés dans ce domaine, 1965 et 1974, qui correspondent deux nouvelles lois approuvées à l'Assemblée nationale qui ont changé complètement la vie des femmes en France, il convient également de remarquer tout le développement et le changement pour la société des années 1960.

À la suite du dénouement de la guerre d'Algérie en 1962 avec son indépendance et après plusieurs années de violence, la fin de ce conflit et l'éclat de la culture dans cette même décennie ont été autant de facteurs qui ont entraîné la modernisation de la société française. Plusieurs éléments culturels comme le cinéma, la musique ou l'invention de la télé ont aidé à créer ce concept de jeunesse et ont changé le mode de vie jusqu'à nos jours. C'est comme ça que l'assure le journaliste, essayiste et

philosophe, Philippe Petit en faisant référence à *Le moment philosophique des années 1960 en France*⁹ publié par Patrice Maniglier en 2011 où il affirme : « L'héritage de ces années marque en profondeur notre présent bien plus que on ne l'admet, elles ont constitué un évènement transversal pour la pense dans toutes ses dimension politiques, philosophiques, esthétiques et scientifiques ».

Ces années ont également dynamisé la figure de la femme qui gagnait davantage d'importance sur la scène publique. Des personnalités telles que Anne-Marie Peysson ou Catherine Langeais à la télé, Agnès Varda dans le monde du cinéma ou Sylvie Vartan sont devenues les visages de la France et pour la première fois l'image publique de la société commençait peu à peu à devenir mixte. Enfin, évidemment les événements de Mai 1968, qui ont bouleversé le pays, montraient aussi ce besoin de liberté, d'émancipation, de changement et d'entrée dans un nouveau modèle de pays.

II.III Comparaison du progrès féminin du XX siècle et la réalité décrite par Édouard Louis

En premier lieu, la date du 13 juillet 1965 a supposé un jour historique pour la libération de la femme : le Parlement votait une loi qui permettait aux femmes le droit d'ouvrir un compte en banque ou la possibilité de travailler sans le consentement de leur mari. À cette époque, les femmes en couple étaient totalement dépendantes de leur époux et elles devaient leur demander une autorisation pour pouvoir réaliser ces activités.¹⁰

Néanmoins, à l'intérieur du roman, nous pouvons remarquer que l'application ainsi que les effets de cette loi, pourtant adoptée trente ans auparavant, semblent totalement inexistantes, puisque les hommes ont continué d'empêcher les femmes de travailler, bien que cela soit anticonstitutionnel. Cela démontre bien qu'il y existe, un certain décalage entre la théorie et sa mise en pratique. Le père d'Eddy, illustre bien cette situation car il estime que l'homme est le seul membre de la famille qui doit travailler et obtenir un revenu mensuel. Ces idéaux machistes liés en partie à la honte qu'il souffrait lorsque sa femme gagnait plus d'argent que lui en travaillant, l'ont

⁹ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhumain/les-annees-1960-aujourd'hui-theatre-musique-peinture-cinema-un>

¹⁰ <https://www.vie-publique.fr/eclairage/19590-chronologie-des-droits-des-femmes>

conduit à pousser son épouse à ne pas exercer de profession, alors qu'elle était en droit de le faire :

Quand un jour ma mère a gagné plus d'argent que mon père, un peu plus de mille euros tandis que lui en gagnait à peine sept cents, il n'a plus supporté. Il lui a dit que c'était inutile et qu'elle devait arrêter. (Louis, 2014, p. 68)

Par ailleurs les deux options possibles pour empêcher ce phénomène déjà analysé, l'âge si précoce à laquelle les femmes deviennent mères, étaient l'accès aux contraceptifs ou à l'avortement. Deux dates faut-il aussi remarquer d'une part, le 19 décembre 1967, où la loi *Neuwirth* qui permettait les usages des contraceptifs a été approuvé sous le mandat du Général De Gaulle. D'autre part, le 17 janvier 1975 où la loi *Veil* a été votée et approuvée, cette loi impulsée par la ministre de la santé Simone Veil sous le septennat de Giscard d'Estaing entraînait la dépénalisation et permettait aux femmes l'interruption volontaire de leur grossesse. Cette loi a été le résultat d'un débat polémique et après plusieurs années de lutte où une grande partie de la société et des femmes voulaient naturaliser l'avortement pour éviter ainsi le nombre important d'avortements clandestins qui avaient lieu. *Le Manifeste des 343* publié en 1971 dans le magazine *Le Nouvel Observateur* écrit par *Simone de Beauvoir* et signé par 343 personnalités réclamait déjà cette dépénalisation de l'avortement.

Or, une fois de plus, le lecteur ne retrouve aucune trace de tout ce progrès féminin. L'histoire semble même être l'antithèse de ces avancées sociales, à tel point que l'avortement est rapproché de l'assassinat par certains personnages. Dans un extrait du roman *Combats et Métamorphoses d'une femme* la mère d'Eddy revient sur une étape de sa jeunesse et raconte à son mari en rentrant d'une consultation gynécologique qu'elle désirait se faire avorter, en assurant qu'elle n'avait pas les moyens d'élever des enfants. La réaction de son mari a été brutale :

Il s'est énervé, étrangement, (lui qui avait toujours été dégoûté par la religion, qui associait la Religion au Pouvoir, comme l'École et l'État), il lui disait Mais tu es folle ! On ne va pas tuer nos enfants ! L'avortement c'est un meurtre !... (2021, Louis, pp.47-48)

Conclusion

En guise de conclusion, nous pourrions assurer que l'ensemble des lois et des progrès féminins qui ont eu lieu en France surtout dans la deuxième moitié du XX siècle n'ont aucune valeur au sein de la population d'Hallencourt. Il est certain que des lois si revendicatrices et qui marquent une rupture avec le système établi ont besoin de temps pour s'implanter d'une manière naturelle dans la mentalité de l'ensemble de la population. Pourtant, la société décrite dans le roman ne montre aucun signe d'acceptation du progrès du XX siècle en France ; les idéaux et les comportements des personnages sont anachroniques et semble d'avantage appartenir à l'époque qui précède ces progrès, une époque manifestement pas encore révolue.

III. L'Homophobie

Introduction

L'homophobie constitue le sujet central de l'ouvrage *En Finir avec Eddy Bellegueule*, un roman dont le protagoniste est un jeune garçon, qui se comporte comme un homosexuel, et qui par conséquent est harcelé et rejeté par sa famille et par l'ensemble des individus de son village. La date de publication (février 2014) est également très significative, puisque le livre a paru seulement quelques mois après l'approbation de la loi *Mariage pour Tous*. Dans un contexte particulier où la lutte pour les droits LGBT a cessé d'être un sujet tabou, cet ouvrage décrivant la crudité des agressions homophobes et montrant la terrible réalité d'un adolescent qui semble être gay, a été une des publications les plus significatives parmi tous les romans de la rentrée littéraire de 2014. L'auteur lui-même, très engagé dans la lutte pour les droits LGBT, est devenu un symbole de ce combat.

III.I Contextualisation de la réalité en France en 2014 face à celle d'Hallencourt en 1990-2000

Depuis l'été 2012 environ, les droits LGBT ont été le thème principal de la politique française mais également dans toute la société. François Hollande, président de la République élu en mai 2012, avait promis dans son programme politique, avant son élection, que s'il devenait président, une loi permettant le mariage pour les

personnes du même sexe serait votée. Ceci est devenu une réalité le 23 avril 2013, le jour où la loi *Mariage pour tous* a été approuvée à l'Assemblée Nationale.¹¹

Néanmoins, la période entre l'été 2012 et le printemps 2013 a été extrêmement polémique et complexe. Les détracteurs de cette loi, notamment les institutions religieuses et les partis conservateurs ont élevé leur voix. De très nombreuses manifestations ont eu lieu le 24 mars, où près de 1 400 000 personnes ont manifesté à Paris pour revendiquer leur opposition au projet. En somme, et même si la loi a été approuvée, elle a été très loin de faire l'objet d'un consensus global : elle a été fortement contestée ce qui a mis en évidence le clivage palpable entre les défenseurs et détracteurs des droits LGBT au sein de la société française.

Donc, si la situation a été si polémique dans l'ensemble du territoire français en 2013, nous devons nous imaginer comment elle était vingt ans auparavant dans une zone rurale, très loin du développement des grandes villes, et en décalage par rapport au progrès et aux mentalités des individus de ces grandes métropoles comme nous l'avons constaté lors de la comparaison du progrès féminine. L'homosexualité est absolument persécutée par l'ensemble des personnes du village, tous les individus qui habitent là-bas ont un point commun : leur comportement homophobe et leur rejet de l'homosexualité.

III.II Représentation de l'homophobie dans le roman

Il existe trois perspectives divergentes selon le lien et le type de relation qu'ont les individus du village avec Eddy. En premier lieu, celle de la société d'Hallencourt, divisée en trois groupes de personnes : d'abord, deux garçons qui vont harceler Eddy à l'école, ensuite, les amis de son père et enfin le reste des adultes du village. La deuxième perspective est l'appréhension ressentie par la propre famille d'Eddy notamment ses parents et son grand frère et la dernière sera le sentiment d'Eddy envers lui-même.

Violence physique à l'école

En premier lieu, si nous suivons l'ordre chronologique du roman, au début nous retrouvons deux camarades de collège qui vont exercer une violence physique féroce

¹¹ <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-18-janvier-2017>

contre le jeune Eddy. Elle aura toujours lieu dans un endroit précis, le couloir de la bibliothèque, un endroit désert où théoriquement Eddy pouvait initialement se réfugier. L'endroit semble idéal, d'un côté, pour les agresseurs dont le souci est de ne pas se faire surprendre par la surveillante lorsqu'ils sont en train de frapper un autre garçon, et d'un autre côté pour Eddy dont la majeure préoccupation, plutôt que d'être frappé, est que personne ne le voie en train de recevoir des coups. Nous pourrions définir cette violence comme une activité répétitive et réglée à l'avance, toujours à la même heure, pendant la récréation, et dans le même espace, ce couloir invisible aux yeux du reste des individus : « Chaque jour je revenais, comme un rendez-vous silencieux que nous aurions fixé, un contrat silencieux » (Louis, 2014, p. 35).

Les deux garçons semblent répondre sans doute au portrait masculin typique antérieurement décrit dans ce travail. Premièrement, ils ont quitté rapidement le lycée, l'un d'entre eux a arrêté ses études dès qu'il a eu seize ans, l'âge obligatoire de scolarisation afin de pouvoir percevoir les allocations familiales tandis que l'autre a entamé un CAP de peinture. Leur vie semble être déjà si malheureuse comme celle de l'ensemble des personnes ouvrières du village et il s'avère que, plutôt que d'éprouver réellement de la haine envers Eddy, ils se réfugient dans la violence. Dans ce cas, envers un individu encore plus faible qu'eux, afin de se sentir plus fort et d'oublier qu'eux-mêmes sont victimes d'une violence notable. Une violence, plus silencieuse et exercée, selon l'auteur, par le système politique actuel et ses institutions qui condamnent ces gens des milieux défavorisés à demeurer dans leur situation actuelle. Entourés d'une précarité significative et exclus du système éducatif sans qu'ils soient capables de se rendre compte qu'il existe un ailleurs mieux.

Violence psychologique exercée par le père d'Eddy et ses amis

Deuxièmement, le père d'Eddy et ses amis, de vrais *durs*, vont humilier et se moquer du jeune Bellegueule. Dans ce cas la violence ne sera pas physique mais plutôt psychologique, elle aura lieu cette fois à l'intérieur de sa propre maison où Eddy n'est plus capable de trouver refuge contre une société hostile et violente qui le rejette. Donc, sa chambre devient son seul havre de paix.

Tous les amis de son père, uniquement des hommes, avaient l'habitude de se rendre chez Jacky pour regarder la télévision pendant de longues heures à défaut d'avoir

autre chose de mieux à faire. Ce qu'ils regardaient était des télérealités ou des jeux concours tels que *La roue de la fortune*, des émissions d'une douteuse valeur culturelle. L'homophobie, ou même le racisme seront également ancrés en eux à cause de l'interprétation qu'ils font de ce type d'émissions qu'ils n'ont jamais cessé de regarder. Dans ce cas, ils comparent Eddy à Steevy Boulai un jeune garçon gay qui a participé à l'émission de télérealité *Loft Story*. Steevy Boulai est décrit dans le roman comme un homme extraverti aux vêtements colorés, aux manières efféminées et avec des coiffures qui choquaient fortement les parents d'Eddy et les amis de son père. Lorsqu'Eddy un jour, en rentrant du collège, et son père et les amis de son père étaient déjà en train de regarder l'émission, ils pouvaient constater la similarité entre la manière de marcher et de s'exprimer d'Eddy et celle de Steevy à la télévision. Ils se moquaient de l'adolescent de cette manière :

C'est à ce moment, au moment où ils faisaient des commentaires sur l'homosexuel de la télévision, que je suis rentré du collège. Il s'appelait Steevy. Mon père s'est tourné vers moi, il m'a interpellé *Alors Steevy, ça va, c'était bien à l'école ?* Titi et Dédé se sont esclaffés, un véritable fou rire : les larmes qui coulent, le corps qui se tord, comme à reprendre sa respiration *Steevy, oui c'est vrai que maintenant que tu le dis, ton fils a un peu les mêmes manières quand il parle.* L'impossibilité, encore, de pleurer. J'ai souri et je me suis précipité dans ma chambre. (Louis, 2014, p. 108)

L'horizon culturel du père d'Eddy et ses amis devient très restreint et l'absence de la culture et de ses éléments tels que le cinéma, la littérature, la peinture ou le théâtre est absolue. Ils ne regardent que la télévision en refusant ces autres manifestations culturelles. En guise d'exemple, le père d'Eddy critique le fait que son enfant puisse aimer le théâtre en le qualifiant : « tes conneries de théâtre » (Louis, 2014, p.106). Une conséquence directe de ces lacunes culturelles, renforcées naturellement par l'exclusion éducative, qui se fera ressentir, est le lexique qu'ils emploient, assez pauvre et caractérisé par l'abondance des mots vulgaires toujours avec une connotation péjorative : *pédé, pédale, gonzesse, enculé*. Même dans le langage nous percevons déjà l'homophobie. Les hommes mais surtout son père s'adressent à Eddy en employant préférentiellement ce type de langage pour renforcer leur dégoût au lieu d'utiliser des termes plus neutres et respectueux comme *gay* ou *homosexuel*.

Homophobie ancrée dans le village

Par ailleurs, de manière plus générique Eddy ressentira également l'homophobie enracinée dans cette microsociété du village : partout où il allait, il devait endurer des commentaires péjoratifs à son égard toujours à cause de sa manière de se comporter qu'il ne pouvait pas contrôler.

Quand le jeune Eddy se promenait dans le village, il était déjà très habitué à écouter ce type de commentaires :

Les mots maniéré, efféminé résonnaient en permanence autour de moi dans la bouche des adultes : pas seulement au collège, pas uniquement de la part des deux garçons... Les adultes du village qui me disaient maniéré, efféminé, ne le disaient pas toujours comme une insulte, avec l'intonation qui la caractérise. Ils le disaient parfois avec étonnement. (Louis, 2014, pp.77-78)

Il s'avère que le reste des adultes, même s'ils n'avaient pas l'intention de l'insulter, de manière inconsciente, contribuent également à stigmatiser Eddy. Le comportement identique de l'ensemble de ces individus reflète l'ancrage du fléau de l'homophobie et l'illusion de tout espoir d'égalité.

Violence dans le cadre familial

Bien qu'ils soient membres de la même famille, les parents d'Eddy mais aussi son grand frère, Vincent, vont montrer, avec une intensité différente, leur refus de l'apparente orientation sexuelle du jeune Eddy. La honte et la déception seraient deux termes précis pour résumer l'attitude de la famille Bellegueule à l'égard d'Eddy.

Le désir de Jacky était d'avoir un fils correspondant au portrait du vrai homme viril, décrit tout au long de l'histoire. Il a beau faire des efforts afin que son fils devienne comme le reste des garçons du village, Eddy est devenu un être absolument différent à ce que Jacky envisageait, un adolescent avec des loisirs dissemblables à ceux de ses frères. Son fils préférerait davantage le théâtre, les chanteuses de variétés ou les poupées au lieu du football, le rap ou les jeux vidéo. (Louis, 2014, p. 37)

Les hommes d'Hallencourt d'un esprit assez fermé ne se montrent pas du tout favorables aux personnes qui comme Eddy, en tant que garçon qui adopte des attitudes

propres d'un homosexuel et n'aimant pas le foot ou l'alcool comme le reste des garçons, sortent du moule d'une société très homogène. Dès les premiers années de sa vie, Eddy commençait à ressentir le désespoir, la déception et l'impuissance de son père :

À mesure que je grandissais, je sentais les regards de plus en plus pesants de mon père sur moi, la terreur qui montait en lui, son impuissance devant le monstre qu'il avait créé et qui, chaque jour, confirmait un peu plus son anomalie. (Louis, 2014, p.27)

Par conséquent, nous pouvons différencier deux comportements opposés dans la figure de son père. Lorsqu'il se trouve avec ses amis, Jacky cache sa honte et sa déception derrière des plaisanteries et des moqueries à l'égard de son fils, toujours dans l'intention de ne pas se mettre lui-même en avant, car en tant que père, c'est un échec et une humiliation d'avoir un fils comme ceci devant le reste des hommes. Cependant, lorsqu'il est seul à la maison, la réalité est l'antithèse de lorsqu'il se trouve avec ses amis : il se plaint beaucoup plus de son enfant et il ne rigole jamais.

Son fils est effectivement différent mais en conséquence lui-même aussi car avoir engendré un tel fils signifiait qu'il n'avait pas réussi à faire ce qu'un vrai père devait de faire. Il était le seul parmi ses collègues et amis du village à avoir un fils qui semble être homosexuel. Cela a provoqué en lui un sentiment de culpabilité et il s'est demandé ce qui avait mal tourné dans son éducation ou ce qu'il aurait pu faire d'autre pendant l'enfance d'Eddy pour essayer d'empêcher son fils de devenir ce qu'il est devenu.

De plus, Eddy est son premier fils avec Brigitte car les frères aînés d'Eddy étaient le fruit d'une union précédente et il n'était donc que le beau-père de ces derniers même s'il les considérait comme ses propres enfants. Le désir et la fierté de laisser un héritage représentatif de ce qu'il était se sont transformés en déception ressentie du fait que son premier fils se comporte comme un homosexuel. Cela a fait de Jacky un homme misérable qui, quand il n'a plus à faire semblant et se trouve seul, peut enlever sa carapace d'homme et montrer son désespoir.

Lorsqu'un jour Eddy ne pouvait pas dormir tout seul dans sa chambre à cause de la peur que le produisait l'obscurité et il s'est rendu dans la chambre de ses parents,

Jacky après avoir écouté les raisons pour lesquelles son fils faisait cela, furieux et plein de désespoir a assuré ceci :

Il s'interrogeait à voix haute. Il demandait à ma mère si j'étais un garçon, *C'est un mec oui ou merde ? Il pleure tout le temps, il a peur du noir, c'est pas un vrai mec, Pourquoi ? Pourquoi il est comme ça ? Pourquoi ? Je l'ai pas pourtant pas élevé comme une fille, je l'ai élevé comme les autres garçons. Bordel de merde.* Le désespoir perçait dans sa voix. (Louis, 2014, p. 76)

Concernant sa mère, même si elle est aussi déçue et découragée par le fait que son fils semble être homosexuel, elle n'est pas aussi explicite que son mari. Il s'agit à nouveau d'une question de genre, car l'homme, dans ce cas Jacky, est *dominant* dans le foyer et il a le dernier mot. Brigitte, qui reste reléguée à l'arrière-plan, corrobore et partage le désarroi de son mari. Elle prend une position moins violente mais tout aussi répréhensible car elle n'est pas capable de soutenir son fils dans cette situation. De la même manière qu'Eddy savait qu'il avait déçu son père, il était au courant que sa mère éprouvait la même désolation et il se permet d'affirmer cela :

Ma mère semblait dépassée par la situation et très tôt elle a baissé les bras. J'ai souvent cru qu'un jour elle partirait en laissant simplement un mot sur une table dans lequel elle aurait expliqué qu'elle ne pouvait plus, qu'elle n'avait pas demandé ça, un fils comme moi, n'était pas prête à vivre cette vie, et qu'elle réclamait son droit à l'abandon (Louis, 2014, p. 27).

En revanche, la position de son frère Vincent est fortement distincte, il n'hésite pas à essayer de se battre avec Eddy à cause de la honte qu'il éprouve d'avoir un frère avec une attitude propre d'un garçon homosexuel, la voix aigu d'Eddy sa manière de marcher ou tout simplement ses manières efféminées énervaient fortement son frère aîné. Premièrement sa mère, et puis son père ont dû intervenir afin d'éviter que Vincent ne frappe son propre frère dans évènement très violent que l'auteur décrit comme cela :

Tout à coup il s'est précipité vers moi, il criait Je vais te buter toi, je vais te buter. Ma mère s'est ruée sur lui pour me protéger... Elle s'est interposée et l'a retenu avant qu'il n'ait le temps de me frapper. (Louis, 2014, p.49)

Ce petit extrait s'insère dans un des chapitres les plus étonnants du roman. Le petit frère d'Eddy, Rudy, venait de disparaître et malgré les efforts non seulement de sa famille mais également de plusieurs riverains pour le retrouver, il ne réapparaissait pas. Heureusement, il se trouvait assis sur le perron devant la maison, fatigué à attendre le retour des autres d'une soirée. Tout de suite, Vincent s'est adressé à ses parents et a réclamé qu'ils lui donnent une *volée* parce que selon lui, c'est la seule manière d'apprendre et devenir un vrai homme, avec la violence. Ensuite, il a dénoncé que ce type d'éducation, si relâchée à son avis, a été l'élément déclencheur qui a mené son frère Eddy à devenir ce qu'il est.

En résumé, les membres de la famille même s'ils partagent le refus se scindent en deux groupes : d'une part ses parents, bien qu'ils puissent être déçus et qu'ils exercent une violence psychologique du fait qu'ils accusent leur propre enfant de leur désespoir, ne seraient jamais capables de frapper leur fils, car malgré tout c'est leur fils et selon leurs idéaux, on ne frappe jamais un fils. D'autre part le comportement de son frère est en harmonie avec celui des deux garçons du lycée, sa relation sentimentale avec Eddy est presque inexistante et il n'hésite pas à essayer de l'agresser même chez eux et sous les yeux de leurs parents. De plus, concernant le lexique employé par ces individus, même si tous les trois vont employer des mots similaires tels que : *pédé*, *pédale*, ou *gonzesse*... l'agressivité dans les propos de son frère Vincent, avec cette menace directe de : *je vais te buter*, nous ne la constatons pas chez ses parents.

Violence individuelle

La conséquence directe de la violence qu'il a subie dès qu'il était un enfant est le fait qu'Eddy, lui-même, semble adopter un comportement homophobe, probablement pour essayer de mieux s'intégrer dans la société d'Hallencourt. Il essaie de lutter contre sa volonté, il n'accepte pas son homosexualité, et il aspire non seulement à devenir un individu différent à ce qu'il est vraiment mais aussi à ressembler aux autres, à entrer dans le moule de la société. Il entame une lutte individuelle afin d'aimer les filles et de devenir un homme viril. Son but était de cesser d'être l'objet des humiliations et d'une violence à laquelle il ne s'était jamais habitué. Prêt à tout, même à nier ce qu'il est, probablement un adolescent homosexuel, le jeune Bellegueule a commencé à rencontrer des filles. Néanmoins, ce projet sera naturellement un échec, il semble très difficile de pouvoir tromper son corps et de ne pas répondre aux désirs personnels incontrôlables.

Eddy décide de sortir avec deux filles, Laura et Sabrina, et même si avec la première d'entre elles il est capable d'éprouver un minimum de plaisir, rapidement il a une certitude : il n'arriverait jamais à devenir un homme viril. Lorsqu'il couche avec Sabrina, incapable de s'exciter, il commence à s'imaginer entouré d'un groupe d'hommes et la réalité qu'il craignait est indubitable : il aimait les corps masculins. Il exprime très explicitement le dégoût qu'il ressentait lorsqu'il couche avec cette dernière fille : « Chaque contact avec de Sabrina avec ma peau me ramenait à la vérité de ce qui se passait, de son corps de femme que je détestais » (Louis, 2014, p.181).

Par ailleurs, deux questions lexicales ont une importance majeure dans la vision individuelle d'Eddy. En premier lieu et paradoxalement, son lexique employé est similaire à celui qui lui provoquait cette stigmatisation. Dans des circonstances concomitantes, car il prend le rôle d'agresseur et non pas de victime, bien sûr pour essayer de se défendre et afin de ne pas être le seul l'objet des humiliations, il adresse à un autre garçon, vraisemblablement homosexuel, les mêmes propos qui précédemment avaient provoqué en lui tant de douleur :

Un jour qu'il faisait du bruit dans le couloir où une foule assez importante d'élèves était amassée, j'ai crié *Ferme ta gueule pédale*. Tous les élèves ont ri. Tout le monde l'a regardé et m'a regardé. J'avais réussi, l'instant de cette injure dans le couloir, à déplacer la honte sur lui. (Louis, 2014, p. 183)

En deuxième lieu, l'homosexualité est expliquée par Eddy lui-même à travers un lexique appartenant au champ lexical des maladies. Il se sent responsable et affirme qu'il ne connaissait pas les causes de ce qu'il était, comme si être homosexuel était un problème. Enfin il arrive à assurer qu'il était enfin guéri lorsqu'il est capable d'éprouver du plaisir avec une fille et pas avec un garçon (Louis, 2014, p. 161). Ce verbe *guérir* met l'accent sur ce phénomène, l'homosexualité est assimilée à une maladie par lui et par tous les individus qui l'entouraient.

Finalement, après s'être rendu compte de ce qu'il était en train de faire - se mentir à lui-même et faire semblant d'être un homme conformément aux idéaux masculins qu'il détestait - Eddy décide de quitter ce village. Grâce aux capacités qu'il avait pour le théâtre et après avoir passé un examen, Eddy est accepté au Lycée

Madeleine-Michelis qui proposait une filière d'art dramatique au baccalauréat à Amiens. Sa fuite est justifiée car il ne partait pas sans destination précise. Il pouvait recommencer une nouvelle vie loin de ce village qu'il détestait, là où la culture, et dans ce cas le théâtre, a été son salut.

Conclusion

Pour conclure l'analyse de l'homophobie représentée dans le roman il faut prendre en compte un aspect. Avec les avancées de la femme nous avons constaté qu'il existait un certain décalage entre ce qui se votait et s'approuvait à Paris et ce qui vraiment avait lieu dans le village du roman. Donc si les droits LGTB étaient en 1990 un sujet tabou pour l'ensemble de la société française, la situation décrite par Édouard Louis était encore pire, l'homosexualité constituait une réalité, un comportement condamnable pour l'ensemble des habitants du village. De plus, les attitudes homophobes vont accompagner Eddy dès son enfance jusqu'à sa fuite, soit chez lui soit au collège ou chez ses parents ou chez des inconnus ; tous les individus vont lui montrer leur rejet. Cette violence perpétuelle engendra que le jeune Bellegueule semble adopter une attitude homophobe et violente surtout envers lui-même mais aussi envers d'autres garçons similaires.

CHAPITRE II :

Les différentes manifestations de la traduction dans *En Finir avec Eddy Bellegueule*

Introduction

L'activité de la traduction a toujours existé, déjà dans les premières civilisations qui ont habité la planète, nous constatons quelques manifestations de cette pratique. Cependant, la traduction ne s'appuyait pas encore sur une base scientifique, même si quelques penseurs réalisaient les premières tentatives de théoriser cette discipline. D'après Virgilio Moya dans son ouvrage *La selva de la traducción: teorías traductológicas*:

(...) desde que la traducción es traducción, ésta siempre se ha apoyado en una base teórica, una base teórica que en un principio fue implícita, pero que con el tiempo vio la luz en forma de anotaciones marginales, o paratextuales, prefacios, introducciones, dedicatorias, comentarios, etc. Intentos de teorización, aunque tímidos, no faltaron desde Cicerón hasta nuestros días. (Moya, 2004, p.10)

Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, selon Hurtado Albir, que l'apparition de la systématisation des premières théories de la traduction a eu lieu (Hurtado Albir, 2017, p.45).

Roman Jakobson a été l'un de ces premiers théoriciens du XX^e siècle. Jusqu'à ce moment-là, la traduction était réduite au processus de transposition des mots d'une langue à une autre, mais Jakobson a largement amplifié ce concept de traduction. Dans son ouvrage *Essais de linguistique générale* (1963) et plus précisément son chapitre quatre : *Aspects linguistiques de la traduction*, ce linguiste d'origine russe distingue pour la première fois trois niveaux différents ou trois formes différentes de traduction. D'abord, *la traduction intralinguale* (intralinguistique) ou *reformulation*, consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue.

Un exemple de ce type de traduction serait : « Aujourd’hui je sors avec mes potes – Aujourd’hui j’ai un rendez-vous avec mes amis ». Ensuite, *la traduction interlinguale* (interlinguistique) ou traduction proprement dite, consiste en l’interprétation des signes linguistiques au moyen d’une autre langue. À titre d’exemple : « Ma mère a trois chats – Mi madre tiene tres gatos ». Enfin, *la traduction intersémiotique* ou *transmutation* consiste en l’interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques. En guise d’exemple, toutes les adaptations cinématographiques des romans, sont des traductions intersémiotiques (Jakobson, 1963, p. 63).

Ces trois niveaux vont être la base dans cette analyse des manifestations de la traduction dans le roman. La traduction interlinguistique sera le principal type de traduction abordé, néanmoins quelques aspects de la traduction intralinguistique et de la traduction intersémiotique seront également analysés.

I. Traduction intralinguistique

Un des aspects les plus valorisés par la critique littéraire française du roman *En finir avec Eddy Bellegueule* est sa richesse linguistique en ce qui concerne les différents registres de langue et la présence d’un double langage à l’intérieur du livre.

Le journaliste et présentateur de l’émission *La Grande Librairie*¹², François Busnel, lors d’une émission consacrée à cet ouvrage remarquait qu’à l’intérieur du roman il y a d’un côté le langage d’Édouard Louis, un garçon cultivé qui habite à Paris, qui a passé son BAC et qui suit des études universitaires, et d’un autre côté, le langage employé à Hallencourt, plus vulgaire et très familier. L’auteur qualifie ce dernier comme : « le langage de la domination sociale » ou langage de l’exclusion de ces individus qui se retrouvent rapidement hors du système scolaire comme nous l’avons précédemment analysé.

Cette différence de registre et ces deux niveaux de langage ne sont pas uniquement une question littéraire qui concerne le processus d’écriture du roman, elles constituent également une réalité à laquelle les habitants d’Hallencourt devaient faire face, eux, qui souvent n’étaient pas capables de bien maîtriser le français standard. À

¹² <https://www.youtube.com/watch?v=tWxMe7jvUOU&t=65s>

titre d'exemple, Sylvain, le cousin d'Eddy, lors de son jugement, ne comprenait pas les questions du juge qui étaient exprimées dans une langue soutenue. Après avoir répondu à quelques questions élémentaires, l'auteur décrit la situation d'incompréhension et le manque de communication entre Sylvain et le juge, et la coexistence de deux langages distincts à l'intérieur de la langue française :

D'autres questions qu'il ne comprenait pas à cause du langage, pas seulement de l'institution judiciaire, mais des mondes où les individus font des études *Affirmeriez-vous que vos actes sont imputables à des contraintes extérieures ou avez-vous la sensation que seul votre libre arbitre était en jeu dans cette affaire ?* Mon cousin a balbutié qu'il n'avait pas compris la question et il lui a demandé de répéter. Il n'était pas gêné, il ne ressentait pas directement la violence qu'exerçait le procureur, cette violence de classe qui l'avait exclu du monde scolaire et, finalement, par une série de causes et d'effets, cette violence qui l'avait mené jusque-là, au tribunal. Il devait penser au contraire que le procureur était ridicule. Qu'il parlait comme un pédé. (Louis, 2014, p. 129)

Cette situation ressemble beaucoup à celle expliquée par Édouard Louis lorsqu'il assurait que son père votait pour le Front National car il ne comprenait pas le langage des autres politiciens. À exception de ce parti politique, cette langue plus soutenue employée par les juges ou les politiciens est absolument incompréhensible par la population de ce type de territoires.

Par ailleurs, et même s'il est certain que ce type de langage des milieux défavorisés comme c'est le cas d'Hallencourt est souvent exprimé au style direct dans le roman, l'auteur a réalisé tout un processus très significatif de traduction intralinguistique préalable à l'écriture pour rendre ce langage accessible à son lecteur. Lors d'une rencontre littéraire¹³ qui a eu lieu dans la librairie Charybde le 18 avril 2014, Édouard Louis a expliqué son processus d'écriture et de quelle manière il a essayé d'intégrer ces deux types de langage. Un travail selon lui, extrêmement complexe. Même s'il a décidé d'employer le style direct avec un nombre très important d'interventions en italique de ces personnages qui utilisent ce registre plus vulgaire, notamment ses parents, il y a eu tout un processus d'écriture et de recomposition.

¹³ <https://www.youtube.com/watch?v=tsSD9ueqMos>

Avant d'entreprendre l'écriture du roman et dans la volonté d'être fidèle à ce langage familier et vulgaire employé dans son village, un registre de langue qui pour lui, habitant dans les beaux quartiers de Paris, était partiellement oublié, ne conservant que quelques bribes de mauvais souvenirs, l'auteur a reconnu avoir enregistré sa mère et sa façon de parler. Puis il retranscrivait fidèlement ce qu'elle disait, dans ce type de langue qu'il avait dorénavant tant de mal à comprendre et qui était également incompréhensible pour tous ceux qui n'habitent pas dans ce village. Garantir la compréhension du lecteur est donc la première raison qui a poussé Édouard Louis à faire ce travail de reformulation, tout en restant le plus proche possible des mots originels de sa mère.

De plus, l'empreinte de la langue régionale, le Picard, semble encore manifeste dans les zones rurales de ce territoire. Même si l'auteur n'insiste pas sur ce point, tout porte à croire que les habitants du village, mélangent des mots de Picard au français qu'ils maîtrisent déjà très insuffisamment. Le résultat est une langue hybride, un jargon hermétique, que seules les personnes qui l'emploient peuvent comprendre. Ainsi, l'auteur au moment de la reformulation finale devait enlever tous ces signes linguistiques appartenant au picard qui ne sont pas compréhensibles et en plus, rétablir une syntaxe correcte et un lexique accessible pour le reste de lecteurs habitant dans d'autres régions.

En outre, ce processus de traduction intralinguistique va faciliter très significativement la traduction interlinguistique des traducteurs professionnels. Si les paroles de sa mère, qui étaient déjà incompréhensibles pour les personnes qui n'habitent pas dans ce territoire, avaient été transcrites de manière directe sans aucune modification, la traduction aurait été presque impossible. En effet, le traducteur aurait éprouvé de grosses difficultés pour rendre en espagnol ce parlé hybride, qui n'a pas d'équivalent dans la langue cible.

Le deuxième facteur qui a poussé l'auteur à réaliser ce travail de traduction intralinguistique et de reformulation est naturellement dans le but d'augmenter la valeur littéraire de son livre. Selon lui, les propos directs de sa mère ne trouvaient pas d'adéquation dans le roman et un travail de reconstruction était nécessaire afin que ce type de langage, très vulgaire, puisse acquérir une valeur littéraire. À partir de ces enregistrements, l'écrivain a donc réalisé un travail de construction dans le but de

« créer un effet réel plus réel que la réalité donnée spontanée ». Néanmoins ce processus est assez complexe car d'un côté, l'auteur devait garantir la compréhension et essayer d'augmenter un peu la valeur littéraire de son ouvrage, mais d'un autre côté, il devait rester fidèle au langage qu'il voulait représenter. En guise d'exemple l'auteur a signalé qu'afin de garder cette violence caractéristique de ce registre de langue des milieux défavorisés, il devait écrire dans son roman le terme *bougnoule* au lieu d'arabe, ou les termes *tantouze*, *enculé*, *pédale* au lieu d'homosexuel, des termes très péjoratifs et qui servent à montrer l'agressivité et le refus envers ce type de personnes déjà dans la langue.

En somme, même si l'auteur conserve toujours le langage vulgaire de son village, il a réalisé toute une reformulation de ce registre colloquial originel pour obtenir sa représentation littéraire. Cela, au-delà de rendre le texte compréhensible, est un des atouts du roman. L'auteur a réussi à créer un ouvrage très riche du point de vue linguistique avec deux langues qui s'opposent l'une à l'autre, un parallélisme de ces deux modes de vie confrontés, celui des gens ouvriers appartenant aux milieux défavorisés et précaires, contre le modèle des gens bourgeois des grandes métropoles.

II. Traduction interlinguistique

Dans le processus de traduction interlinguistique, plusieurs personnes d'horizons très différentes vont intervenir. En effet, *En Finir avec Eddy Bellegueule*, bien que sa date de publication soit assez récente, a été très rapidement traduit dans plusieurs langues, telles que : l'espagnol, le néerlandais, l'anglais, le portugais, l'italien, l'allemand, ou l'allemand. En premier lieu, les facteurs qui ont provoqué que ce livre a été si rapidement traduit seront analysés. Ensuite, les objectifs de la réalisation de ce travail de traduction seront abordés. En troisième lieu, les difficultés au moment de traduire ce roman seront exposées. Enfin, une brève analyse concernant la traduction du titre du roman dans plusieurs langues européennes sera effectuée afin de mettre l'accent sur la subjectivité de ce processus de traduction interlinguistique.

II.I Facteurs de la traduction

Tout d'abord, avant de nous plonger dans les facteurs qui ont provoqué la traduction de ce roman, il faut souligner la cause fondamentale de l'existence de la traduction en tant que discipline. Comme l'indique Hurtado Albir dans *Traducción y traductología, Introducción a la Traductología*, la raison d'être de la traduction, est la coexistence de langues et de cultures très diverses: « Se traduce porque las lenguas y las culturas son diferentes; la razón de ser de la traducción es, pues, la diferencia lingüística y cultural » (Hurtado Albir, 2001, p.28).

Par ailleurs, il convient de souligner plusieurs facteurs qui rentrent en compte dans la traduction d'un roman précis.

Facteur économique

Premièrement, il existe naturellement un facteur purement économique, un roman qui dans sa langue originelle a connu un grand succès en termes de ventes, est beaucoup plus susceptible d'être traduit dans une langue étrangère qu'un ouvrage méconnu dans son pays d'origine. *En finir avec Eddy Bellegueulle* a été une des publications de 2014 avec le nombre le plus élevé d'exemplaires vendus. En 2016, le chiffre était de plus de 300.000¹⁴. De plus, il a été nommé pour le prix Goncourt du premier roman et l'auteur a remporté le prix Guénin contre l'homophobie et pour l'égalité des droits.

Les maisons d'éditions des autres pays européens aspirent logiquement à répéter ce succès au niveau de ventes chez eux. En outre, il est certain qu'un roman dont l'auteur a reçu plusieurs prix grâce à ses publications, peut attirer beaucoup plus le lecteur étranger qui peut-être, n'a pas les mêmes connaissances de la scène littéraire en France qu'une personne native. Le prestige des auteurs favorise davantage la traduction de leurs œuvres dans d'autres langues.

¹⁴ <https://www.journaldesfemmes.fr/loisirs/livres/1453351-en-finir-avec-eddy-bellegueulle/>

Parallélismes entre les sociétés

Au-delà d'un facteur économique, ces traductions ont été réalisées si rapidement dans des pays européens et voisins de la France pour une question de similitudes culturelles entre ces sociétés. En guise d'exemple, le roman a été traduit cette même année (2014) en Italie, et seulement quelques mois plus tard, en 2015, en Espagne. Bien qu'il puisse exister naturellement des différences entre ces trois sociétés, elles ont quelques points en commun en tant que pays européens et frontaliers, qui vont favoriser ce travail de traduction interlinguistique.

Les Maisons d'éditions peuvent supposer que le succès en matière de ventes d'un roman publié dans une société voisine comme la française peut se répéter dans des pays comme l'Espagne ou l'Italie. En effet, concernant ce roman, ses thématiques principales, l'homosexualité et l'homophobie, ont parcouru un chemin plus au moins similaire dans ces pays et quelques autres comme l'Allemagne le Portugal ou les Pays-Bas. L'homosexualité et la liberté d'orientation sexuelle sont heureusement en train de cesser d'être un sujet tabou dans ces territoires de l'Europe occidentale. Même si malheureusement, l'homosexualité continue à être persécutée et critiquée par quelques secteurs de la société, elle est théoriquement acceptée par les institutions, les gouvernements et par la grande majorité de la population.

En finir avec Eddy Bellegueule, même s'il peut étonner les lecteurs étrangers de ces pays, ceux-ci sont en principe habitués à cette thématique et il est probable qu'ils aient déjà lu des ouvrages similaires dans leur langue maternelle. En revanche, dans les pays où l'homosexualité est considérée comme un crime par les autorités, les gouvernements et la majorité de la société, la réalité est bien distincte. Dans la société européenne occidentale, la traduction de ce roman, ne suppose aucun problème. Par contre, si dans certains pays l'homosexualité est un délit, la traduction de cette œuvre est inenvisageable car, ce type de gouvernements, si autoritaires, perçoivent comme une menace toute œuvre littéraire contraire à leurs idéaux diffusés.

En somme, la traduction ne constitue pas uniquement un processus littéraire ou linguistique. Elle dépend absolument de la culture de réception, c'est-à-dire du pays qui va accueillir le livre.

II.II Objectifs de la traduction interlinguistique

Selon Hurtado Albir, le but principal de la traduction est de permettre la communication: « Se traduce para comunicar, para traspasar la barrera de incomunicación debida a esa diferencia lingüística y cultural; la traducción tiene, pues, una finalidad comunicativa » (Albir, 2001, p.28). Grâce à cette communication, la traduction interlinguistique est un outil parfait pour essayer de lutter contre les clichés et les idéaux préétablis notamment entre pays.

Dans le cas du roman d'Édouard Louis, une personne Française sait probablement que la région de Picardie est un des territoires de l'Hexagone les plus touchés par la précarité et la pauvreté. Cependant, pour un lecteur étranger le fait de connaître les régions d'autres pays de la même manière que les territoires de son pays d'origine semble très difficile. En conséquence, il peut avoir une image stéréotypée et très uniforme des pays étrangers alors que la réalité est bien distincte et plus complexe.

De plus, il faut prendre en compte que le récepteur et bénéficiaire de la traduction est une personne qui n'a pas de connaissances suffisantes de la langue source et de la culture de ce pays pour lire et comprendre l'œuvre originelle :

Se traduce para alguien que no conoce la lengua y generalmente tampoco la cultura, en que está formulado un texto (escrito, oral o audiovisual) El traductor no traduce para si mismo (excepto en raras ocasiones), traduce para un destinatario que necesita de él, como mediador lingüístico y cultural, para acceder a un texto. (Hurtado Albir, 2001, p.28)

Quant à la traduction de cette œuvre, elle peut aider les lecteurs non francophones à enrichir leur vision de la France. Dès l'extérieur on la conçoit d'une manière assez homogène, comme un pays égalitaire, très développé et construit autour des trois valeurs de sa devise : liberté, égalité et fraternité. Or, la situation de décalage analysée dans ce travail entre le territoire d'Hallencourt et la réalité plus officielle de la France prouve que tout n'est pas si beau comme on nous le montre de l'extérieur.

Pour conclure, soit pour connaître une réalité beaucoup plus pénible que l'image préconçue ou soit pour connaître des questions culturelles des pays qui échappent à ces clichés, la traduction va toujours enrichir la vision du lecteur et celui-ci a absolument

besoin du traducteur. Sans l'existence de cette discipline, qui permet la communication et qui permet au lecteur de lire des romans écrits par des auteurs qui vont montrer leur vision en tant que connaisseurs et habitants de ces territoires, la vision des cultures, des sociétés et des territoires lointains, continuerait à être très simpliste et réduite aux préjugés et clichés.

II.III Difficultés de la traduction interlinguistique

Selon Hurtado Albir, un des premiers aspects à remarquer est le fait que les traducteurs doivent avoir des connaissances extra-linguistiques, qui vont au-delà de la compétence linguistique :

Sin embargo, no basta con los conocimientos lingüísticos; el traductor ha de poseer también conocimientos extralingüísticos: sobre la cultura de partida y de llegada, sobre el tema del que trata el texto que está traduciendo etc. Los conocimientos extralingüísticos varían según el texto del que se trate (y su dificultad cambia según los conocimientos extralingüísticos que tenga en cada caso el traductor), pero son totalmente indispensables para poder traducir; sin ellos el traductor ni puede comprender el texto original ni puede reformularlo debidamente. (Hurtado Albir, 2001, p. 30)

Donc, pour bien traduire *En finir avec Eddy Bellegueule*, il est indispensable que les traducteurs soient au courant de la réalité existante dans ces territoires décrite dans le roman et des caractéristiques de la population déjà analysées, telles que : l'exclusion éducative, la précarité, le décalage par rapport aux mentalités et au progrès de la France, ou le mélange entre les deux langues, le picard et le français. Tous ces facteurs se feront ressentir naturellement dans le langage. Nous avons constaté comment l'auteur assurait que cette langue était confrontée et opposée à la langue parisienne, la langue officielle, celle de spécialisation des traducteurs, donc au moment de traduire ce roman d'Édouard Louis, ils se retrouvent hors de leur zone de confort.

De plus, une des difficultés de la traduction interlinguistique est la manière de reproduire dans la langue cible les mots vulgaires, notamment les insultes, de la culture source. Ce roman se caractérise par la présence de ce registre vulgaire, avec un nombre de mots très significatif surtout pour désigner les homosexuels.

La liste d'injures que le jeune Eddy devait endurer à l'école à cause de son comportement efféminé est très nombreuse : « Les injures se succédaient avec les coups, et mon silence, toujours. *Pédale, pédé, tantouse, enculé, tarlouze, pédale douce, baltringue, tapette (tapette à mouches), fiotte, tafiole, tanche, folasse, grosse tante, tata, ou l'homosexuel, le gay* (Louis, 2014, p.18) ».

Cette liste d'insultes, au-delà de montrer la situation d'harcèlement au collège, suppose sans doute un grand défi pour les traducteur étrangers, qui doivent essayer de trouver dix-sept insultes équivalentes dans leur langue maternelle avec une connotation similaire.

Lors de l'entretien que nous avons réalisé avec la traductrice Maria Teresa Gallego Urrutia¹⁵, elle nous a confirmé qu'Édouard Louis, conscient de la difficulté de la traduction de ce langage hybride, a jugé bon de lui adresser une lettre avec certains commentaires afin de l'orienter au niveau de la compréhension de certains termes spécifiques (tournures, insultes, lexique...) et pour les rendre de la meilleure manière possible en langue source. Ceci nous montre l'existence d'une relation étroite entre l'auteur et le traducteur, une collaboration mutuelle qui vise à faciliter le travail de ce dernier et à rendre la traduction la plus aboutie possible. Concernant cet extrait des insultes, elle les a traduites de cette manière : « Un insulto tras otro y además los golpes, y mi silencio que persistía. *Marica, loca, maricón, mariposón, mariquita, sarasa, julandrón, amanerado, invertido, afeminado, bujarrón, puto, homosexual, gay.*» (Gallego Urrutia, 2015, p.18).

Le but poursuivi dans le présent travail n'est pas d'analyser minutieusement la manière dont ont été traduits tous ces termes, mais plutôt de s'interroger sur les différents facteurs qui rendent complexe leur traduction et de mettre en valeur le travail du traducteur. Dans ce cas, le lecteur espagnol lambda, qui n'aurait aucune notion de la diversité des langues et encore moins de connaissances des enjeux de la traduction, serait tenté de réduire le processus de traduction de cet extrait à un simple exercice de remplacement des synonymes d'homosexuel en espagnol. Cependant il s'agit d'un processus beaucoup plus complexe que Nida et Taber, dans *La Traducción Teoría y Práctica* (publié pour la première fois en anglais en 1975), en tant que traducteurs sociolinguistique ont signalé : « divido a la idea ingenua de que el lenguaje son las

¹⁵ Voir Annexe 1

palabras, mucha gente supone tácitamente que traducir consiste en sustituir una palabra de la lengua A por otra de la lengua B » (Nida, Taber, 1985, p.137).

La première nuance à remarquer est que la traductrice espagnole a traduit quatorze termes tandis que l'auteur dans son œuvre originelle en avait écrit dix-sept, c'est-à-dire il y a une non-translation de trois mots. Premièrement, on peut émettre l'hypothèse que la langue espagnole n'aurait pas autant de termes que la langue française pour nommer un homosexuel et que la traductrice avait épuisé toutes les possibilités. Néanmoins, il existe encore plusieurs manières de nommer cette réalité en espagnol. Il est connu de tous l'usage des expressions telles que : *tener pluma* ou *perder aceite*. Pourtant, elles constituent des expressions idiomatiques qui s'éloignent du texte source. La traductrice a pris le parti de ne pas traduire quelques termes et de n'utiliser que des substantifs, au lieu de faire usage des expressions idiomatiques pour essayer de tout traduire.

Étant donné que la liste est extrêmement large et que pour la compréhension globale de l'ouvrage peu importe si le lecteur lit quatorze ou dix-sept pour nommer un homosexuel, la traductrice a fait le choix d'omettre trois termes. Elle a donc opté pour l'emploi de la technique de *elisión* selon la typologie des procédés de traduction d'Hurtado Albir : « No se formulan elementos de información presentes en el texto original » (Hurtado Albir, 2001, p.270). La traductrice a privilégié la fidélité au texte source en employant cette technique de *elisión*.

La situation de communication originelle du texte source se produit dans un contexte précis que les traducteurs doivent essayer de respecter au moment de réaliser leur travail. Dans ce cas, les injures contre Eddy ont lieu au collège, et elles sont proférées par des adolescents, qui sûrement vont reproduire les mêmes insultes qu'ils ont écoutés auparavant chez eux, dans ce registre si vulgaire des milieux défavorisés des années 1990. En effet, la traductrice espagnole ne peut pas employer tous les termes synonymes d'homosexuel en espagnol. Elle doit prendre en compte la situation contextuelle car si elle employait ces expressions, (*tener pluma* ou *perder aceite*) bien sûr péjoratives, mais qui échappent au contexte et à la situation de communication originelle, car elles appartiennent à un registre un peu plus soutenu que ce langage vulgaire des adolescents, la traduction ne serait pas pertinente.

Un autre facteur déterminant qu'il faut considérer est le fait que chaque langue s'alimente des références culturelles de son propre pays. En effet, le terme *pédale douce* est un des termes les plus complexes à traduire car il est issu d'un film, un élément culturel précis du pays de la langue source. *Pédale douce* est une comédie française de 1996, dont le protagoniste est un homme marié mais qui clandestinement passe de nuits folles dans un bar « gay » tenu par sa meilleure amie. En effet, le propre titre du film tout seul a été détournée en insulte. La traduction espagnole du titre, "Todos están locas" ne peut en aucun cas être plaquée dans la liste d'injures car elle ne constitue pas, comme le titre originel, une insulte.

Dans cette circonstance, le fait de devoir traduire un nom d'un film français qui est probablement inconnu pour les personnes étrangères, les traducteurs se retrouvent face à un des problèmes de la traduction d'ordre extra-linguistiques qu'Hurtado Albir explique de la manière suivante : « Son problemas que remiten a cuestiones temáticas (conceptos especializados), enciclopédicas y culturales. Estas relacionados con las diferencias culturales » (Hurtado Albir, 2001, p.288).

Selon Maria Teresa Gallego, lorsque le traducteur se retrouve face à cette limite de la traduction, il ne faut jamais forcer la traduction. Elle nous a affirmé: « forzando la traducción, existe un riesgo elevado de desplazar el libro de país ». Dans ce cas, si elle avait décidé de tout traduire en employant ces expressions idiomatiques elle aurait écrit une nouvelle réalité, naturellement espagnole, et elle aurait réalisé plutôt un processus de réécriture que de traduction.

Par ailleurs, les traducteurs doivent affronter deux réalités différentes, quelques termes continuent à être employés aujourd'hui tels que *pédé* ou *pédale* et leur traduction semble plus facile, tandis que d'autres mots de cette liste sont déjà moins employés, par exemple *tarlouze*, alors le travail devient assez complexe. Étant donné que l'histoire se déroule dans les années 1990, liée à la vitesse à laquelle évoluent les langues, quelques insultes employées à cette époque-là sont tombées en désuétude. En conséquence, il est difficile de trouver des insultes qui soient également tombées en désuétude et qui aient le même sens que le terme en langue source.

Ainsi, les traducteurs trouvent dans le texte source des insultes qui maintenant sont moins employées par les jeunes générations mais qu'ils doivent tenter de traduire.

La traductrice espagnole va sans doute les traduire en essayant de chercher un équivalent, avec un terme utilisé auparavant en Espagne mais qui maintenant ne s'emploie plus. Or, ce mot ne va pas avoir naturellement le même sens que le terme du texte source. Nous pourrions assurer que nous nous retrouvons face à une des limites de la traduction, parfois reproduire dans le texte cible le contenu exact du texte source est inenvisageable.

Le linguiste, André Martinet, refuse de penser que les équivalents exacts dans d'autres langues existent. Dans son ouvrage *Éléments de linguistique générale* (publié pour la première fois en 1960), il assure : « Nous savons déjà que les mots d'une langue n'ont pas d'équivalents exacts dans une autre » (Martinet, 2005, p.19). Selon lui, chaque langue analyse et reproduit les expériences de manière différente, ce qui le conduit à affirmer que les équivalences exactes entre les langues n'existent pas dû au caractère spécifique de chaque langue (Martinet, 2005, p.18).

Enfin, la valeur polysémique des mots rend également difficile la traduction. En guise d'exemple, le terme *pédale* dans ce registre vulgaire signifie homosexuel, cependant il désigne également une partie d'un vélo qui s'actionne avec le pied et qui permet le mouvement. La première acception de ce terme s'explique à partir de la gestualité des gens efféminés, qui bougent souvent leurs mains d'une manière similaire au mouvement rotatif et circulaire d'une pédale de vélo.

En espagnol, cette polysémie n'existe pas, soit on traduit pédale par : *homosexual* ou un terme similaire, soit on traduit littéralement par : *pedal* en faisant référence aux vélos, mais il n'y a aucun terme en espagnol qui contienne les deux significations. Dans presque tous les contextes, il est extrêmement difficile de trouver un mot dans la langue cible qui partage la même polysémie de la langue source, comme le souligne Martinet (Martinet, 2005, p.18).

Cette liste de facteurs : le besoin absolu d'avoir des connaissances extralinguistiques, devoir prendre en compte le contexte de la situation de communication originelle, les références culturelles exclusives d'un pays que l'on ne peut pas traduire, la rapide évolution de la langue qui engendre que les traducteurs doivent traduire des mots obsolètes, et la polysémie de mots, servent d'un côté à

montrer la complexité du métier de traducteur et d'un autre côté, à mettre en valeur l'importance de ce travail souvent invisible aux yeux de la société.

Javier Calvo dans l'introduction de l'ouvrage *El fantasma en el libro* réfléchit sur cette invisibilité des traducteurs d'une manière brillante :

Yo pienso que la invisibilidad es intrínseca a nuestra labor; no puede ser de otra forma. Aspiramos a desaparecer. Nuestra escritura es la única que intenta que nadie se fije en ella, que quiere ser literalmente invisible, algo en lo que la mente no se detenga en absoluto. (Calvo, 2016 :8)

II.IV Subjectivité de la traduction interlinguistique

La traduction interlinguistique est une discipline caractérisée par sa subjectivité. Cette subjectivité se retrouve dès la traduction du titre de l'œuvre qu'il est possible d'analyser.

Analyse du titre Français

Dans la version originale, le titre donne lieu à plusieurs interprétations possibles. En effet, la tournure « en finir avec » est assez ambiguë et recouvre plusieurs acceptions possibles : tuer quelqu'un, le transformer, le mettre hors de la vue. De plus, cette tournure impersonnelle ne fournit aucune indication que l'auteur (ou les auteurs) de cette action : qui voudrait en découdre avec Eddy Bellegueule?

Avant d'entreprendre la lecture du livre, le lecteur se retrouve dans une situation de méconnaissance face à ce qu'il va lire, le titre français sert à introduire l'action mais sans rien dévoiler.

Une fois réalisée la lecture du roman, nous dirions que le premier individu qui veut en finir avec Eddy, est Eddy lui-même, et ce qu'il veut réaliser est une transformation de lui-même, il ne veut pas partir car il ne sait pas que cette possibilité existe, il veut entrer dans le moule de la société :

Mais d'abord, on ne pense pas spontanément à la fuite parce qu'on ignore qu'il existe un ailleurs. On ne sait pas que la fuite est une possibilité. On essaye dans un premier temps d'être comme les autres, et j'ai essayé d'être comme tout le monde. (Louis, 2014, p. 154)

Le reste des interprétations préalables à la lecture de ce roman ne me semblent pas du tout pertinentes une fois que l'on a réalisé la lecture. Nous avons analysé comment Eddy est assez insignifiant pour ces agresseurs, et personne ne veut le tuer ou l'expulser du village peut être à exception de son frère dont la faible présence dans l'œuvre nous laisse des doutes sur sa véritable intention. En résumé, à mon avis, le vrai sens du titre est le désir du propre Eddy de devenir un homme différent.

Traduction du titre dans des langues européennes

Le titre *En finir avec Eddy Bellegueule* a été traduit très différemment dans les langues étrangères. En guise d'exemple, le roman en allemand s'appelle : *Das Ende von Eddy*. Dans ce cas la technique employée serait celle de la *modulación* selon la typologie des procédés de traduction établie par Hurtado Albir : « un cambio de punto de vista. De enfoque o de categoría de pensamiento en relación con la formulación del texto original; puede ser léxica y estructural » (Hurtado Albir, 2001, p.270), c'est-à-dire un changement du point de vue structurel du texte source. Le titre en français nous décrit une situation d'un ou plusieurs individus qui veulent en finir avec Eddy, une action qui est en train de se développer et un processus qui continue. Pourtant ce titre en allemand nous présente une action déjà achevée, et il met l'accent sur cette « fin » d'Eddy. Tout simplement en lisant le titre, il nous dévoile partiellement la fin du roman.

En revanche, le titre en italien *Il caso Eddy Bellegueule*, bien qu'il s'agisse aussi d'une *modulación* est beaucoup plus ambigu et moins explicite que le titre allemand ou que le propre titre français. Enfin, le traducteur portugais a opté pour la *traduction literal* : « Se traduce palabra por palabra un sintagma o expresión » (Hurtado Albir, 2001 : 271), traduisant le titre de cette manière : *Acabar com Eddy Belleguelle*.

En somme, avec ces trois exemples nous pouvons constater la subjectivité de ce processus, chaque traducteur adopte une perspective personnelle au moment de réaliser sa traduction dès le titre, quelques-uns restent plus proches du titre originel tandis qu'autres décident de laisser leur empreinte personnelle en réalisant une reformulation majeure ou se retrouvent contraints à reformuler parce que la langue cible n'a pas de structure grammaticale analogue.

Analyse du titre en espagnol

En premier lieu nous constatons une différence dans la construction au niveau grammatical des titres. Cette tournure impersonnelle en français, s'oppose à la phrase en espagnol qui semble exprimer un but à cause de la préposition « Para ». Bien qu'il existe une structure analogue en espagnol qui serait : « Acabar con Eddy Bellegueule », la traductrice espagnole a décidé d'ajouter cette préposition.

Par ailleurs en ce qui concerne le titre en espagnol, la préposition « para » comprend plusieurs sens en espagnol, mais une ses premières acceptations dans le dictionnaire RAE est : « indica la finalidad de una acción »¹⁶. Nous pourrions donc interpréter que l'auteur aurait un but précis, que serait celui de tuer Eddy en même temps qu'il écrivait son roman.

En lisant le titre en espagnol, le lecteur peut avoir l'impression que l'auteur fait part dans son œuvre de quelque chose qu'il ressent dans son for intérieur, d'une perte qui l'empêcherait d'évoluer. Mais, grâce à ce travail d'écriture et aux aveux du passé, l'auteur va pouvoir tourner la page et enterrer une vie antérieure qui le tourmente. Nous serions dans ce cas-ci devant une conception de la littérature comme étant un moyen de se confesser, d'oublier et de guérison. Cette préposition « para » mettrait l'accent sur ce processus d'écriture qui engendrerait que l'auteur cesse d'être Eddy Bellegueule pour devenir Édouard Louis, cependant avant d'entreprendre l'écriture de son roman, il était déjà ce dernier.

Or, le but de l'auteur avec la publication de son livre, n'était ni de tuer Eddy, ni d'oublier ni rompre avec son passé, ceci il l'a déjà accompli lorsqu'il a décidé de changer son prénom et de recommencer une nouvelle vie loin d'Hallencourt. L'auteur ne vise qu'à occuper un espace dans la littérature actuelle qu'il estime qu'elle ne représente pas l'ensemble de la société. Il veut montrer et décrire cette réalité des milieux défavorisés un peu oubliée selon l'écrivain, et devenir un auteur qui aborde exclusivement cette problématique. Lui-même lors d'une interview lorsqu'il a dû répondre à la question de pourquoi il a décidé d'écrire son roman, il a affirmé que :

Quand j'ai commencé à découvrir la littérature à m'intéresser la politique à regarder le monde autour de moi, j'ai tout suite l'impression que le monde de mon enfance, les classes sociales que

¹⁶ <https://dle.rae.es/para>

j'ai décrits, la domination la violence la discrimination étaient assez absents de la littérature. Mon livre est parti de ce sentiment d'absence.¹⁷

La deuxième interprétation à réaliser de ce titre en espagnol serait comme si l'auteur nous proposait un manuel d'instructions qui détaillerait un processus par étapes pour en finir avec Eddy, comme s'il s'agissait d'un objet et pas une personne. Une action qui sans doute s'éloigne absolument du contenu du roman et de l'intention de l'auteur.

Lors de l'entretien avec la traductrice, nous avons constaté la convergence de nos opinions concernant la traduction du titre. En effet, Maria Teresa Gallego Urrutia récuse l'ajout de la préposition « para » qui, selon elle, éloigne le titre espagnol du sens originel. Elle ajoute également que ce choix de la traduction du titre lui a été imposé par le département commercial de la maison d'édition *Salamandra*. Par conséquent elle a dû s'adapter à cette contrainte imposée, malgré ses réticences personnelles. Ce cas met en évidence un autre phénomène inhérent à la traduction : les traducteurs ne sont pas entièrement libres dans la réalisation de leur tâche, ils sont soumis à des décisions et des impératifs qui ne dépendent pas d'eux mais de la maison d'édition.

Tout bien considéré, étant donné qu'Édouard Louis écrit pour montrer une réalité, et non pas pour oublier ou pour tuer Eddy à travers l'écriture, j'estime que la préposition « para » peut gérer une confusion chez le lecteur concernant le vrai but de l'auteur. Cependant nous ne pouvons pas attribuer cet ajout à la traductrice, comme nous l'avons constaté précédemment, ce sont parfois les maisons d'édition qui décident de réaliser des reformulations.

III. Traduction intersémiotique

Les adaptations cinématographiques constituent un des types de traduction intersémiotique les plus fréquentes actuellement. Cependant, on les conçoit

¹⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=IMTnQzO9EJk&t=45s>

habituellement comme des adaptations tout simplement sans repérer et remarquer qu'il s'agit également des vraies traductions. Il est certain qu'une adaptation n'est pas le reflet absolu du roman, les scénaristes se basent souvent sur ce support mais après ils décident souvent de réaliser des changements. Néanmoins, dans tout processus où une œuvre littéraire sert d'inspiration à un film ou une série il y a un travail de traduction intersémiotique. Les signes linguistiques exclusivement écrits dans le roman se transforment en langage oral, et la communication non-verbal (actions physiques, la gestualité...), la représentation des espaces et la mise en scène vont au-delà des signes linguistiques de départ.

Concernant *En Finir avec Eddy Bellegueule*, Édouard Louis a annoncé sur son compte Instagram¹⁸ le 2 février 2021 que le scénariste américain James Ivory allait adapter le roman mais aussi *Qui a tué mon père* (2018) afin de réaliser une série de télévision américaine diffusée sur la très célèbre plateforme *Netflix*. Bien que nous ne soyons naturellement pas en mesure d'avoir accès au résultat final de ce projet pas encore exécuté, l'analyse de la traduction intersémiotique de celui-ci pourrait compléter et enrichir favorablement le présent travail de recherche.

Conclusions

En guise de conclusion, un des aspects les plus remarquables du livre *En Finir avec Eddy Bellegueule* est de quelle manière, dans une œuvre assez récente, publiée en 2014, nous pouvons constater déjà la présence des trois niveaux de traduction selon la typologie de Roman Jakobson.

La seule forme de traduction originellement présente était celle de la traduction intralinguistique, lorsque l'auteur a réalisé cette reformulation à l'intérieur de la langue française. Ce processus de traduction intralinguistique, préalable à la publication du roman, a permis à l'auteur de créer une œuvre très intéressante du point de vue linguistique, avec la présence de ces deux niveaux de langue déjà abordés. La beauté de ce produit final a permis que l'ouvrage soit bien reçu par le public mais surtout compréhensible pour le lecteur et pour le traducteur, ce qui a facilité le travail de ce

¹⁸ <https://www.instagram.com/p/CKyj4BTg5ee>

dernier. Ainsi, nous retrouvons la deuxième forme de traduction selon Jakobson, la traduction interlinguistique. À son tour, ce processus de traduction interlinguistique a rendu possible que l'œuvre soit connue et accessible par plusieurs individus d'autres pays et leur a permis de prendre connaissance d'une réalité française qu'ils n'auraient pas pu connaître sans la traduction. Le réalisateur américain, James Ivory, après avoir lu l'œuvre, vraisemblablement en anglais, a décidé de réaliser cette adaptation en série sur la plateforme *Netflix* qui constitue un travail de traduction intersémiotique. Par conséquent, nous retrouvons une relation de cause à effet, à l'intérieur des trois niveaux de traduction selon Jakobson. En premier lieu, la traduction intralinguistique a été indispensable dans le processus de traduction interlinguistique et en second lieu, la traduction interlinguistique a été également essentielle pour la traduction intersémiotique.

Conclusions générales

Premièrement, la lecture du roman m'a permis de connaître une France, qui pour moi, m'était inconnue. En tant qu'étudiant de Philologie Française et comme vrai passionné de ce pays, ses villes, ses paysages et sa culture, le fait de connaître cette nouvelle réalité des milieux défavorisés m'a fortement choqué. Pour un jeune homme du XXI siècle, qui a vécu dans un pays développé, et qui a pu avoir accès à une éducation publique et gratuite, le racisme, le machisme, l'homophobie, l'exploitation si brutale dans le domaine du travail, me semblent des pratiques plus propres d'une époque antérieure. Constaté de quelle manière ces idéaux et comportements étaient fortement ancrés dans une partie de la société d'un pays si développé comme la France, seulement vingt ans avant, m'a beaucoup frappé. Cependant, je percevais ce travail comme un enrichissement personnel absolu. Grâce à la littérature, j'ai pu découvrir une nouvelle réalité que même si elle est pénible, sert sans doute à approfondir mes connaissances du pays et à fuir des images préétablies.

Par ailleurs, j'ai eu la chance de partager mes impressions du roman avec les élèves de deuxième année de *Lenguas Modernas y sus literaturas*, lors d'un débat que l'on a réalisé tous ensemble après la lecture de l'œuvre.¹⁹ Tout au long de ce débat, nous avons pu partager nos opinions et constater jusqu'à quel point elles étaient semblables. Nous avons tous été réellement surpris par le contenu du livre et par la découverte de cette "nouvelle réalité" de la France. En tant qu'étudiants espagnols et bien que nous soyons fortement intéressés par la culture française et du pays, nous n'avions jamais entendu parler de cette autre France, rurale et plus défavorisée. Cette lecture et ce débat nous ont servi à mettre en valeur le rôle de la littérature comme étant la plus grande source d'apprentissage existante.

En second lieu, en ce qui concerne le domaine de la traduction, toutes les réflexions réalisées au fil de ce travail sur ces aspects qui pour un lecteur semblent banals comme la non-traduction d'une insulte, ou le fait d'ajouter ou pas une préposition, m'ont aidé à comprendre le degré de difficulté de cette discipline. Avant de la réalisation de ce travail, je savais naturellement que la traduction professionnelle était

¹⁹ Voir Annexe 2.

fortement complexe. Pourtant grâce à ce travail j'ai pu constater de quelle manière une seule phrase ou un seul paragraphe peuvent soumettre les traducteurs à de longues heures de réflexion.

La traduction permet de dépasser la barrière de la langue et les frontières culturelles, elle permet de faire connaître une nouvelle réalité grâce au travail des traducteurs, eux qui, comme l'assurait Javier Calvo aspirent à être invisible. Or, jamais un résultat « invisible » engendrerait un travail si complexe. Le travail des traducteurs est souvent méprisé, mais dans ce mépris, j'estime que se trouvent leur essence et leur identité. Ce travail de l'ombre est leur caractéristique principale, ils sont conscients que le pourcentage de personnes qui avant d'entreprendre la lecture d'un roman vont regarder le prénom du traducteur est très réduit. Cependant, ceci ne suppose aucun problème pour eux, ils continueront d'être là, à exercer leur travail, que ce soit une traduction littéraire ou technique. Rappelons, finalement, que le traducteur est ce passeur invisible, mais indispensable *pour en finir avec* les barrières linguistiques de ce monde plurilingue.

Toujours invisibles, toujours indispensables dans un monde plurilingue.

« Sans traduction, nous habiterions des provinces voisines avec le silence »
(George Steiner)

Bibliographie et webgraphie

Livres :

ARTUS, Patrick. VIRARD, Marie-Paule (2011). *La France sans ses usines*. Paris: Éditions Fayard.

CALVO, Javier. (2016). *El fantasma en el libro: La vida en un mundo de traducciones*. Barcelona: Seix Barral.

GALLEGO URRUTIA, Maria Teresa. (2015). *Para acabar con Eddy Bellegueule*. Barcelona : Salamandra.

HURTADO ALBIR, Amparo (2001). Traducción y Traductología. Introducción a la traductología. Madrid: Cátedra.

HURTADO ALBIR, Amparo (2017). Traducción y Traductología. Introducción a la traductología. Madrid: Cátedra. Novena edición.

LOUIS, Édouard (2014). *En finir avec Eddy Bellegueule*. Paris : Éditions du Seuil.

LOUIS, Édouard (2016). *Qui a tué mon père*. Paris : Éditions du Seuil.

LOUIS, Édouard (2021). Combats et métamorphoses d'une femme. Paris : Éditions du Seuil.

MOYA, Virgilio (2004). *La selva de la traducción. Teorías traductológicas contemporáneas*. Madrid : Cátedra.

JAKOBSON, Roman (1963) *Essais de linguistique générale*. Paris : Éditions de Minuit.

MARTINET, André (2005). *Éléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin. IV édition.

NIDA Eugene, TABER, Cr (1985). *La Traducción Teoría y Práctica*. Madrid: Ediciones Cristiandad.

Matériel Multimédia :

Auxartsetc. (2021) « Édouard Louis en conversation avec Didier Eribon » |on-line| Zurich. (actualisé le 13/04/2021) |consulté le 13 avril 2021| <URL : <https://www.auxartsetc.ch/agenda-total/tout/agenda-tout/11078-edouard-louis-en-conversation-avec-didier-eribon>

France Culture. (2011) « Les années 1960 aujourd'hui : Théâtre, musique, peinture, cinéma : Un moment esthétique » |on-line| Paris. (actualisé le 07/04/2011) |consulté le 20 avril 2021| <URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhumain/les-annees-1960-aujourd'hui-theatre-musique-peinture-cinema-un>

France Inter. (2017) « Affaires Sensibles, La bataille du mariage pour tous, chronique d'une loi. » |on-line| Paris. (actualisé le 18/01/2017) |consulté le 30 mai 2021| <URL : <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-18-janvier-2017>

Instagram |Edouard Louis| (2021) « The end of Eddy » |on-line| (actualisé le 02/02/2021) |consulté le 20/05/2021| < URL : <https://www.instagram.com/p/CKyj4BTg5ee>

YouTube |Librarie Charybde| (2014) « Rencontre avec Édouard Louis » |on-line| Paris. (actualisé le 04/10/2014) |consulté le 30 novembre 2020| <URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tsSD9ueqMos>

YouTube |Vidéos Roman| (2014) « Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*/ La Grande Librairie » |on-line| France. (actualisé le 12/01/2014) |consulté le 20 novembre 2020| < URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tWxMe7jvUOU&t=270s>

YouTube |Arcadia| (2016) « Édouard Louis : el renacer gay de Eddy Bellegueule » |on-line| (actualisé le 27/04/2016) |consulté le 1 juin 2021| < URL : <https://www.youtube.com/watch?v=IMTnQzO9EJk&t=52s>

Sites Web :

Institut National de la statistique et des études économiques (2021) : « Statistiques et études » |on-line| Paris. (actualisé le 27/03/ 2017) |Consulté le 20 mai 2021| < URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280#:~:text=En%20France%2C%20l%27%20moyen,ans%20%2C%20A0%2024%2C0%20ans.>

Institut National de la statistique et des études économiques (2021) : « Statistiques et études, Commune d'Abbeville » |on-line| Paris (actualisé le 21/04/2021) |Consulté le 3 mai 2021| <URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-80001>

L'EXPRESS (2017) : « Usine Whirlpool d'Amiens : ce que proposent Le Pen et Macron » |on-line| Paris. (actualisé le 26/04/2017) |Consulté le 15 avril 2021| < URL : https://www.lexpress.fr/actualite/politique/elections/whirlpool-d-amiens-ce-que-proposent-le-pen-et-macron_1902827.html

Le Monde (2015) : « Intellectuels de gauche, réengagez-vous! » Paris. (actualisé le 25/09/2015) |Consulté le 1 mai 2021| < URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/09/28/intellectuels-de-gauche-reengagez-vous_4774740_3232.html

Le Journal des femmes (2016) : « En finir avec Eddy Bellegueule : retour sur un succès littéraire » |on-line| Paris. (actualisé le 07/01/2016) |Consulté le 30 mai 2021| < URL : <https://www.journaldesfemmes.fr/loisirs/livres/1453351-en-finir-avec-eddy-bellegueule/>

Libération (2019) : « Gilets jaunes : nous ne sommes pas dupes ! » Paris. (actualisé le 4 mai 2019) |Consulté le 1 mai 2021| < URL : https://www.liberation.fr/debats/2019/05/04/gilets-jaunes-nous-ne-sommes-pas-dupes_1724724/

Libération (2015) : « Nord-Picardie, terre d'élection du Front National » (actualisé le 04/12/2015) |Consulté le 20 mai 2021| <URL : https://www.liberation.fr/france/2015/12/04/nord-picardie-terre-d-election-du-front-national_1418017/

Real Academia de la Lengua (2020) « Diccionario de la lengua española » (actualisé en 2020) |Consulté le 1 juin 2021| < URL: <https://dle.rae.es/para>

Vie Publique (2021) « L'évolution des droits des femmes : chronologie » |on-line| Paris. |Consulté le 24 mai 2021| <URL : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/19590-chronologie-des-droits-des-femmes>

Annexe 2

Le 12 avril 2021, j'ai présidé un débat d'une durée de deux heures avec les élèves de *Lengua IV MAIOR (Francés)* du *Grado Lenguas Modernas y sus Literaturas*. Après avoir lu le roman *En finir avec Eddy Bellegueule*, les étudiants ont préparé par groupe de deux ou trois une analyse personnelle d'environ quinze minutes chacun sur les sujets suivants en liens avec le roman :

- La représentation de l'homme
- La représentation de la femme
- L'homophobie
- La violence

Ces thématiques, travaillées sous formes de débat, avaient un objectif double :

D'une part, je souhaitais partager nos avis et comparer nos réactions en tant qu'étudiants étrangers de langue française qui n'ont pas vécu personnellement la réalité décrite dans le roman.

D'autre part, à l'issue de chaque intervention, j'ai entamé un débat avec chaque groupe afin d'approfondir les réflexions exprimées et d'apporter mon regard critique en tant qu'étudiant qui a analysé minutieusement ce roman.

Le débat s'est ensuite élargi à l'ensemble de la classe en abordant de manière générale le type de langage employé dans le roman. Après avoir recenser les impressions de chacun, ses difficultés de compréhension, nous avons établi un lien de comparaison entre le langage académique enseigné à l'université et le registre tout à fait différent, vulgaire, familier voire argotique du roman. Le résultat unanime a été de constater le décalage existant entre ces deux types de langage, mais aussi l'utilité d'être confronté dans ce cursus à toute les variétés et richesse de la langue française.